

# Dialogues de sourds

12 sketches  
pour rire ou réfléchir



Sylvain BRISON





# Dialogues de sourds



Sylvain Brison

## **Dialogues de sourds**

12 sketches pour rire ou réfléchir

1h45 de spectacle

L'auteur de ce recueil est adhérent à la Société des Auteurs Compositeurs Dramatiques. Une demande d'autorisation est obligatoire avant de représenter l'un des textes devant un public. Elle doit être déposée à la SACD, 11 bis rue Ballu, 75009 Paris, France ou par internet [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)

Illustration : © ArtFamily - Fotolia.com

ISBN : 978-1-291-69255-6

Lulu, 3101 Hillsborough Street,  
Raleigh, NC 27607, USA

*Je m'empresse de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer.*

Le barbier de Séville, Beaumarchais



## Sommaire

Moyenne calorifique.....	11
Pichenette ou chiquenaude .....	17
Modèle duo de luxe .....	27
Algèbre sémantique.....	33
Tartelette .....	43
Le probabilitateur .....	47
Le jeu des larbins .....	57
Ça gratte docteur !.....	63
100 Watt.....	75
Bien manger et bien dormir.....	83
4e oreiller.....	87
En Voiture.....	95



## Moyenne calorifique

(5 minutes)

**B-** Avez-vous choisi, Monsieur ?

**A-** J'aurais bien pris une tourte aux oignons, mais j'ai peur qu'elle soit un peu trop grasse.

**B-** Trop grasse ?

**A-** J'essaie de manger léger vous comprenez.

**B-** Les oignons ne sont pas gras, monsieur.

**A-** Les oignons effectivement.

**B-** Peut-être, pour certains, sont-ils tout juste indigestes.

**A-** En effet.

**B-** Quoi que... Mais ils ne sont pas gras.

**A-** Pas gras non. Mais la tourte elle-même, à part les oignons, ne risque-t-elle pas d'être un peu grasse quand même ?

**B-** Si ce n'est que ça, je peux vous rajouter une sauce à la ciboulette par-dessus.

**A-** Qu'est-ce que ça va changer ?

**B-** C'est une sauce à la ciboulette légère.

**A-** Je vois bien, mais, même si la sauce est légère, comme vous le dites...

**B-** Je n'ai pas dit ça.

**A-** Quoi donc ?

**B-** Que la sauce était légère !

**A-** À l'instant.

**B-** Absolument pas; c'est la ciboulette qui est légère, pas la sauce.

**A-** Pas la sauce ?

**B-** Bien sûr que non, monsieur, c'est une sauce au beurre, elle n'a rien de léger, bien au contraire.

**A-** Alors, pourquoi me proposer d'en mettre sur la tourte ?

**B-** Parce que la ciboulette est légère !

**A-** Je ne comprends pas.

**B-** C'est évident.

**A-** Pour vous peut-être.

- B-** Vous souhaitez une tourte aux oignons.
- A-** Oui.
- B-** Que vous craignez trop grasse, je crois.
- A-** Voilà.
- B-** C'est bien cela ?
- A-** Tout à fait.
- B-** C'est pourquoi je vous ai proposé de rajouter une sauce à la ciboulette pour alléger l'ensemble.
- A-** C'est bien ce que j'ai compris.
- B-** Alors ?
- A-** Alors quoi ? Que voulez-vous me dire ? Que la ciboulette aurait un effet sur les matières grasses ?
- B-** Aucun.
- A-** Il me semblait bien.
- B-** Cela se saurait...
- A-** Bien sûr que cela se saurait. Et cela se saurait aussi s'il suffisait de couvrir une tourte d'une sauce légère pour la rendre moins grasse.
- B-** Vu comme cela, bien sûr.
- A-** Comment voulez-vous le voir autrement ?
- B-** Monsieur, vous raisonnez en termes de calories. Voilà pourquoi vous ne comprenez pas.
- A-** Effectivement, je ne comprends pas.
- B-** Eh bien ! Vous devriez essayer de raisonner en termes de « moyenne ».
- A-** Cela ne changera rien.
- B-** En termes de « moyenne » la ciboulette rend la sauce au beurre beaucoup plus légère !
- A-** Absolument pas.
- B-** Si vous rajoutez de l'eau dans le vin, ça le rend moins fort ?
- A-** Oui. Oui, dit comme cela.
- B-** C'est pareil pour la sauce à la ciboulette. Vous ajoutez de la ciboulette, et ça rend la sauce moins forte.
- A-** En goût, peut-être. Mais la sauce reste aussi grasse.
- B-** Eh bien non. La quantité moyenne de calories par quantité de sauce est diminuée.
- A-** Donc ?
- B-** Donc, je vous l'ai dit, en ajoutant un ingrédient léger à un

plat gras, la moyenne de calories diminue.

**A-** Je commence à comprendre...

**B-** Vous voyez c'est comme le vin dans l'eau. Si vous remplacez la moitié du vin par de l'eau, votre verre passe de 12% à 6%.

**A-** Bon d'accord, je veux bien, sur le principe. Mais pour votre tourte, on passe de combien à combien en ajoutant de la ciboulette ?

**B-** 150 calories au lieu de 500.

**A-** C'est formidable.

**B-** C'est mathématique.

**A-** Oui, évidemment...

**B-** Grâce à cette méthode, nous sommes le seul établissement à proposer des couscous royaux à moins de 100 calories.

**A-** En ajoutant des sauces allégées ?

**B-** Oui monsieur. Mais pas seulement...

**A-** Formidable !

**B-** Nous servons le couscous accompagné de sa carafe d'eau minérale; 2 litres d'eau. Ça descend la moyenne calorifique à 100 calories.

**A-** Je comprends. Mais dites voir, c'est tout de même une forme de tromperie que de faire croire ainsi que le plat de couscous est à 100 calories.

**B-** Le plat n'est pas à 100 calories. C'est la part de couscous qui est à 100 calories.

**A-** La part ? C'est encore pire.

**B-** Et ce sont des petites parts... Une fourchette de semoule, un pois chiche et un pilon de poulet. C'est la part de base.

**A-** Et ça, c'est à 100 calories ?

**B-** Ça dépend.

**A-** Faut lire les petites lignes.

**B-** Pardon ?

**A-** Non, rien. Allez-y.

**B-** Si vous mangez votre part de couscous toute seule, c'est beaucoup plus, mais si vous l'accompagnez de l'eau que nous offrons, la moyenne descend à 100 calories.

**A-** Donc pour résumer, 100 calories c'est une moyenne calculée sur une fourchette de semoule et 1 verre d'eau.

**B-** Plus exactement c'est la fourchette et la carafe. La carafe est prévue pour une part de couscous.

**A-** C'est ingénieux. Mais une part ce n'est pas grand-chose. Si votre client reprend plusieurs parts ? Dans ce cas, il aura consommé beaucoup plus que 100 calories.

**B-** Quand on aime on ne compte pas... Mais, entre nous, vous savez avec 2 litres d'eau dans l'estomac rares sont les téméraires qui finissent leur assiette. C'est pour ça aussi que toutes nos formules sont « à volonté ».

**A-** Dites-moi, comment vous est venue cette idée ?

**B-** C'est en étant observateur. Tenez, est-ce que vous lisez les étiquettes des bouteilles que vous achetez ?

**A-** Parfois. Mais je ne vois pas le rapport.

**B-** Pourtant il est clair. Sur les étiquettes, les valeurs calorifiques sont toujours des moyennes calculées pour 10 cl. Quand je sers une bière à un client, elle fait 33cl pas 10cl ! Alors, à quoi bon marquer sur la bouteille le nombre de calories pour 10 cl ? C'est trompeur n'est-ce pas ? Trompeur, mais légal. Et plus que légal, c'est obligatoire ! C'est là que m'est venue l'idée d'adapter ce concept à ma carte.

**A-** C'est ingénieux.

**B-** Merci.

**A-** Eh bien écoutez vu comme ça je vais la prendre cette tourte aux oignons avec la sauce ciboulette qui va bien avec.

**B-** Parfait Monsieur.

**A-** Mettez pas mal de ciboulette je ne voudrais pas prendre trop de poids.

**B-** Un fromage, un dessert ?

**A-** Et pourquoi pas ! Je prendrai le plateau de fromages.

**B-** Le plateau à 2 calories.

**A-** Parfait ! Puis réservez-moi la crème dessert au chocolat et ses beignets sans calorie.

**B-** C'est noté Monsieur.

**A-** Sans calorie vraiment ?

**B-** Sans moyenne calorifique.

**A-** C'est formidable.

**B-** Merci.

**A-** Pour ce dessert, nous vous demanderons de bien vouloir

vous installer à la table du fond s'il vous plaît.

**B-** Ah bon ?

**A-** Cette table-ci est trop étroite...

**B-** Dommage je m'y plaisais bien.

**A-** Il n'y a pas la place pour y servir l'accompagnement de votre dessert.

**B-** L'accompagnement ?

**A-** Les 3 barriques d'eau Monsieur.

- Fin -



Pichenette ou chiquenaude  
(12 minutes)

- A- Vous êtes collectionneur ?  
B- Collectionneur ?  
A- Vous avez des billes...  
B- C'est à mon fils.  
A- À votre fils ? Je vous posais la question, car moi-même je collectionne.  
B- Vous collectionnez les billes ?  
A- Oui.  
B- C'est amusant.  
A- C'est surtout passionnant. Accepteriez-vous de me les montrer ?  
B- Si vous voulez. Mais, vous savez, elles n'ont aucune valeur.  
A- C'est celles que je préfère.  
B- Celles qui n'ont pas de valeur ?  
A- Oui.  
B- Ça aussi c'est amusant.  
A- Votre fils les collectionne-t-il ?  
B- Mon fils ? Il a 6 ans. C'est juste un jeu. Comme tous les gosses de son âge.  
A- Voyons ce que vous avez.  
B- Un peu de tout, je crois.  
A- Des terres, des verres, des porcelaines.  
B- Rien de valeur je vous l'avais dit. Ça, je crois que c'est un "trou noir".  
A- Non, c'est une galaxie.  
B- Je n'étais pas loin.  
A- Et ça, c'est un œil de chat.  
B- Il est beau.  
A- Mais ça ne vaut rien. Rien du tout.  
B- Vous voyez.  
A- Oui, vous aviez raison.  
B- Alors pas de perle rare ?  
A- Que du très commun.

**B-** Il en a d'autres à la maison. Des agates, je crois.  
**A-** Sans intérêt.  
**B-** Il a aussi quelques calots.  
**A-** Des calots? En verre ?  
**B-** Non, en métal.  
**A-** Ce sont des boularde alors.  
**B-** Ou en acier, je n'en sais rien. On appelle ça un calot chez nous.  
**A-** Quand c'est en métal, ou en acier, c'est un boulard.  
**B-** Je ne savais pas.  
**A-** C'est une question de vocabulaire. Tout dépend de la taille de la bille. Tenez, la plus petite est appelée mini, la plus grosse bigaro. Entre les deux, vous avez le boulet, le berlon, le maxi boulet, le boulard, le maxi boulard, le mini calot, le calot, le maxi calot, le super calot géant, le mammoth, l'aigle, et la caille. À noter, que calot et boulard sont couramment usités pour désigner les billes de grosse taille.  
**B-** Couramment usités.  
**A-** Surtout par abus de langage. Calot pour les grosses billes de verre, et boulard pour les grosses billes d'acier.  
**B-** C'est vrai que je n'usite pas souvent le terme boulard.  
**A-** Vous devriez ! Usitez-le, il est fait pour ça.  
**B-** Très bien, j'y penserai la prochaine fois.  
**A-** Dites-moi, m'échangeriez-vous votre boulard ?  
**B-** Vous l'échanger ? À vrai dire, je ne sais pas. Contre quoi ?  
**A-** Contre des billes évidemment. C'est comme ça que ça marche.  
**B-** Ça m'embête, c'est à mon fils. Mais si ça vous intéresse... Si ça vous intéresse vraiment, je peux vous indiquer le magasin où je l'ai acheté.  
**A-** Je ne peux pas...  
**B-** Pardon ?  
**A-** Je ne peux pas acheter de billes.  
**B-** C'est très abordable.  
**A-** Ce n'est pas cela. J'ai les moyens.  
**B-** Eh bien pourquoi n'en achetez-vous pas alors ?  
**A-** Je vous l'ai dit ; les billes, ça s'échange ou éventuellement ça se gagne en jouant, mais ça ne s'achète pas.

**B-** Moi je les achète c'est plus simple.

**A-** Il n'y a que ceux qui ont perdu leur âme d'enfant qui achètent des billes. Comme ceux qui préfèrent acheter des cartes postales de leurs vacances plutôt que de faire des photos.

**B-** Je ne vois pas le rapport.

**A-** Vous ne voyez pas, parce que vous avez perdu votre âme d'enfant, justement.

**B-** Ah bon ?

**À-** CQFD.

**B-** Donc ?

**A-** Donc, je n'achète pas de billes neuves.

**B-** Jamais ?

**A-** Jamais. Je les ai toutes gagnées.

**B-** En jouant ?

**A-** Oui, en jouant il y a longtemps, quand j'étais petit. Les plus récentes je les ai eues en les échangeant.

**B-** Donc, vous n'avez que des vieilles billes. C'est dommage pour un collectionneur.

**A-** Au contraire. Moi, c'est ce que j'aime ! Les billes qui ont été jouées, pas celles qui sortent d'usine qu'on n'ose à peine jeter par terre.

**B-** Ouais, des vieilles billes d'occasion quoi.

**A-** Exact, des vieilles billes d'occasion ! Que c'est bon de tenir une vieille bille dans la main... Tenez ! Essayez avec vos billes.

**B-** Quoi donc ?

**A-** Prenez-les dans la main, et serrez-les. Si, faites-le !

**B-** Oui ? Et alors ?

**A-** Vous sentez ?

**B-** Pardon ?

**A-** Vous ne ressentez rien ?

**B-** Non, pas vraiment. C'est que des billes...

**A-** Pas seulement. Vous devriez sentir, même ressentir quelque chose.

**B-** Bof.

**A-** Tenir une bille dans la main c'est comme écouter la mer dans un coquillage. Vous n'entendez pas ? Écoutez bien... Les cris des enfants... Les poches percées, les parties interminables

pendant la récréation ?

**B-** Que voulez-vous, j'ai perdu mon âme d'enfant !

**A-** C'est dommage.

**B-** C'est comme ça, et puis moi je préfère les billes neuves.

**A-** Oui, mais vous ne collectionnez pas.

**B-** Non.

**A-** Donc vous ne pouvez pas comprendre.

**B-** Peut-être, si vous le dites. Écoutez, si vous n'aimez pas les billes neuves, j'ai une proposition à vous faire. Donnez-moi un paquet de billes neuves, contre le vieux boulard usé de mon fils.

**A-** C'est une bonne idée. Combien en voulez-vous ?

**B-** Vous me posez une colle. Je ne sais pas.

**A-** 10 verres, ça vous va ?

**B-** 10 verres contre le boulard ? Ça valait plus que 10 verres à l'époque non ?

**A-** Plus que 10 verres ?

**B-** Oui, je crois. Si je vous l'échange ce sera au moins 10 porcelaines !

**A-** Mais ça nous fait 20 verres !

**B-** Peut-être.

**A-** Je vous confirme, ça fait 20 verres.

**B-** Vous trouvez ça trop cher ?

**A-** Cher ? Dans l'absolu, non, absolument pas... Entre nous, ça vaut même trois fois ce prix... Mais c'est le jeu de marchander aux billes.

**B-** Ah bon ?

**A-** Bien sûr. Vous avez tout oublié !

**B-** Si ça vaut plus, alors j'en demanderais 20 porcelaines.

**A-** 20 porces ! D'accord, mais j'en paye une partie en terres.

**B-** Non, je ne veux pas des terres, je veux des porcelaines, ou des galaxies éventuellement.

**A-** Je vous propose 10 porces et 20 verres !

**B-** Et 20 verres ?

**A-** Ce qui correspond à 20 porces !

**B-** Mais pas de terres.

**A-** Non, pas de terres, 10 porces et 20 verres, c'est ma dernière offre !

**B-** J'ai envie de vous dire d'accord.

- A-** Eh bien ! Dites-le !
- B-** D'accord !
- A-** Voilà. Ce n'était pas compliqué.
- B-** Ça me rappelle ma jeunesse.
- A-** Vous voyez, échanger c'est plus amusant que d'acheter des billes.
- B-** Certes... Mais vous serez tout de même obligé d'en acheter.
- A-** Pardon ?
- B-** Les 10 porces et les 20 verres, il va bien falloir les acheter pour me les échanger contre le boulard. Nous avons convenu un échange contre des billes neuves.
- A-** Vous avez raison ! J'avais oublié ce « détail ». Navré, je vais devoir renoncer à cet échange.
- B-** Faites une entorse pour une fois...
- A-** Je ne peux pas ! Je vous l'ai dit; je n'achète pas de billes neuves. JAMAIS.
- B-** Ce n'est pas pour vous.
- A-** Ça ne change rien. C'est un principe.
- B-** Il n'y a pas d'autre solution. Quoique...
- A-** Quoique ?
- B-** Jouons !
- A-** Jouons ?
- B-** Il y a deux façons pour avoir des billes m'avez-vous dit: en les échangeant ou en les gagnant. Jouons aux billes, tous les deux. Vous auriez une chance de gagner le boulard.
- A-** Vous mettriez votre boulard en jeu ?
- B-** Pourquoi pas.
- A-** Je ne veux pas vous obliger.
- B-** Pas du tout, je vous le propose. Vous voyez je n'ai pas totalement perdu mon âme d'enfant.
- A-** Et si je gagne ?
- B-** Si vous gagnez, vous repartez avec le boulard. Sinon, je le garde.
- A-** Il y a tout de même un problème de taille.
- B-** Lequel ?
- A-** Je n'ai pas de bille pour jouer.
- B-** Regardez, j'en ai plus qu'il n'en faut.
- A-** Ce ne sont pas les miennes.

**B-** Si ce n'est que ça...

**A-** Vous accepteriez de me prêter une bille pour démarrer la partie ?

**B-** Prêter ? Non, je vous la donne !

**A-** Je vous la rendrais si je gagne la partie.

**B-** Je vous la donne ! Une verre, ça vous convient ?

**A-** Parfait. Merci.

**B-** Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas joué.

**A-** Vous ne serez pas handicapé, c'est la même chose pour moi.

**B-** Vous êtes collectionneur !

**A-** Et alors ? Ça m'oblige à jouer aux billes ?

**B-** Pas du tout, mais...

**A-** Cela me surprendrait que les collectionneurs de maquettes jouent aux petites voitures.

**B-** Certes... Bon, alors qu'est-ce qu'on se fait ? Une partie de touchette ?

**A-** Si vous voulez, mais il faudra m'en expliquer les règles, je ne connais pas la touchette.

**B-** Vous ne connaissez pas la touchette ? C'est pourtant ce qu'il y a de plus simple.

**A-** Non, je vous assure.

**B-** Chacun lance sa bille une première fois. Ensuite, à tour de rôle, chacun essaie de toucher la bille de l'autre. Celui qui touche gagne les 2 billes, sinon c'est à l'autre de jouer. Ainsi de suite.

**A-** Oui, ça je connais; c'est le "tac" !

**B-** Le "tac" ? Chez nous on appelle ça la touchette.

**A-** Appelez ça comme vous voulez. Mais je crois que c'est la même chose.

**B-** Donc vous connaissez les règles.

**A-** Aucun problème.

**B-** Parfait.

**A-** Dites, comment connaissez-vous ce jeu, vous qui ne jouez jamais aux billes ?

**B-** Je vous l'ai dit, j'ai un fils de 6 ans.

**A-** C'est vrai. Juste une question, vous jouez façon pichenette ou façon chiquenaude ?

**B-** Pardon ?

**A-** Montrez-moi comment vous faites avec les doigts pour tirer dans la bille ?

**B-** Comme ça, je crois.

**A-** C'est la pichenette.

**B-** Ah bon ?

**A-** Oui, comme ça, voyez, juste l'index et le pouce, c'est la pichenette. Avec les autres doigts en crête de coq.

**B-** Je ne savais pas. Et la chiquenaude c'est comment ?

**A-** C'est complètement différent, c'est beaucoup plus puissant. C'est le pouce qui frappe la bille.

**B-** Comment vous faites ça ?

**A-** Je vous montre. Comme ça, les doigts en appui sur le sol. Pour avoir une bonne stabilité de l'appareil mano-loco-moteur, vous voyez. Et là comme son nom l'indique, le pouce pousse la bille. Voyez.

**B-** C'est puissant.

**A-** C'est breton. Le mieux vous savez, on va commencer la partie, je vous montrerai en même temps.

**B-** Allons-y !

**A-** Je lance ma bille.

**B-** Ah, vous n'avez pas dit "preum's"

**A-** Pardon ?

**B-** Normalement, c'est le premier qui dit preum's qui commence la partie. Enfin, normalement...

**A-** Eh bien "preum's".

**B-** Vous avez de la chance que je n'ai pas dit preum's avant vous.

**A-** Vous ne l'avez pas dit ?!

**B-** Non.

**A-** Moi je l'ai dit.

**B-** Parce que je vous l'ai dit ! Mon fils serait là, il vous aurait squeezé le preum's.

**A-** Bon, vous voulez commencer ?

**B-** Non, non allez-y ! En plus, vous devez me montrer votre truc breton.

**A-** Oui, voilà. Vous allez voir la vraie chiquenaude. Regardez. La main en position stabilisée sur l'auriculaire, l'annulaire, le

major, et la paume. Et là mon index retient mon pouce, vous voyez. Approchez pour voir mieux. Là, mon index retient mon pouce. Et regardez, regardez bien, c'est rapide. Je vais essayer de le faire lentement pour vous. Mon index va relâcher mon pouce, le libérer littéralement. Regardez. Hop !

**B-** Effectivement.

**A-** Vous avez vu ?

**B-** C'est rapide.

**A-** Vous avez vu la précision du tir !

**B-** Oui.

**A-** C'est la chiquenaude.

**B-** Je ne connaissais pas.

**A-** C'est à vous, mon cher monsieur.

**B-** Eh bien moi, je ne vais pas vous surprendre si je fais plutôt une... Une pichenette.

**A-** Je vous en prie.

**B-** J'y vais, vous êtes prêt ? Voilà.

**A-** Poussette !

**B-** Oui, excusez-moi j'ai ripé.

**A-** C'est même une belle poussette.

**B-** Je n'ai pas fait exprès. Je vous promets de ne plus recommencer.

**A-** Peut-être, mais en attendant, vous avez fait poussette.

**B-** Puisque je vous dis que j'ai ripé. Je ne peux pas revenir en arrière malheureusement.

**A-** Quand il y a poussette, normalement le tir ne compte pas et vous devez passer votre tour.

**B-** Passer mon tour ? De toute façon, je n'ai pas touché votre bille.

**A-** Peut-être, mais si vous l'aviez touchée ? Hein ? Eh bien votre fils s'il était là, il vous le dirait.

**B-** Quoi ?

**A-** Il dirait que "tu dois passer ton tour". Moi je veux bien fermer les yeux parce qu'il n'est pas là... Mais il y a quand même "poussette".

**B-** Pour moi, c'est pas "poussette" ça.

**A-** Si ! Y a "poussette" ! Et tu dois passer ton tour !

**B-** Attends, attends ! Pouce, pouce !

A- Pourquoi pouce ?  
B- Pouce ! J'ai dit "pouce".  
A- J'ai pas entendu.  
B- Si, j'ai dit "pouce".  
A- Fais voir ?  
B- J'ai fait "pouce" comme ça avec mon doigt.  
A- J'ai pas vu.  
B- Si ! J'ai fait pouce avec mon doigt et j'ai dit "Pouce" en même temps.  
A- Tu veux quoi ?  
B- Et si... Et si... Et si, on fait comme si y avait pas "poussette", d'ac ?  
A- Pourquoi ?  
B- On fait semblant.  
A- Moi, je veux pas faire semblant.  
B- Aller...  
A- Tu dis ça parce que tu perds.  
B- Aller, on fait semblant, on joue pour du beurre.  
A- Pourquoi on joue pour du beurre ?  
B- Aller, on dirait que ça compte pour du beurre.  
A- Chais pas.  
B- Aller...  
A- Chais pas j'ai dit.  
B- Aller. C'est parce que t'es pas cap.  
A- De quoi ?  
B- T'es cap ou t'es pas cap de jouer pour du beurre ?  
A- Si chui cap, mais t'as fait poussette.  
B- Non, si on dit que c'est pour du beurre, alors y a pas poussette.  
A- Oui, mais chais pas encore.  
B- C'est pas moi qu'a fait poussette, c'est mon doigt.  
A- T'es un menteur.  
B- Aller, t'es pas cap ? T'es pas cap, t'es pas cap, t'es pas cap !  
A- Bon ok d'ac.  
B- T'es d'ac ?  
A- Ben oui, j'ai dit ok d'ac ! C'est même plus fort que d'ac.  
B- Nan, le plus fort c'est dac-o-dac ! Demande à la maîtresse !  
A- Bon, dac-o-dac alors.

**B-** Moi aussi je suis cap. Et puis je te ferais dire que c'est avec ma bille que tu joues.

**A-** C'est pas ta bille je te ferais dire aussi.

**B-** Si, c'est ma bille. Et si je veux, je peux la prendre, quand je veux.

**A-** Tu me l'as donnée, c'est plus ta bille, c'est ma bille. Si c'est ta bille, je joue plus pour du beurre !

**B-** Oui, mais avant c'était ma bille, alors tu me la rends.

**A-** Maintenant c'est ma bille; donner c'est donner repris c'est volé.

**B-** Chui pas un voleur, c'est toi le voleur. Voleur de bille, et t'es un tricheur.

**A-** Chui pas un tricheur, j'ai pas triché, c'est toi qui a fait pousette.

**B-** Voleur, tricheur, voleur, tricheur, voleur, tricheur, voleur, tricheur...

**A-** M'en moque. Celui qui dit c'est celui qui y est, c'est toi le voleur tricheur et t'es un gros caca boudin qui pue du cul!

**B-** Maîtresse ! Maîtresse... Il veut pas me rendre ma bille, maitreeesssss...

- Fin -

**Modèle duo de luxe**  
(6 minutes)

- A-** Je voyais ça beaucoup plus grand de l'extérieur !
- B-** 4 m2.
- A-** C'est peu.
- B-** C'est calculé pour une seule personne bien entendu.
- A-** Même pour une personne c'est peu.
- B-** Nous avons aussi un modèle à 6 m2. Mais c'est un modèle pour 2 personnes.
- A-** Je peux le voir ?
- B-** Cela aurait été avec plaisir, monsieur... Mais je ne peux pas.
- A-** Il n'est plus disponible ?
- B-** Bien sûr que si !
- A-** Alors ?
- B-** Comme je vous l'ai dit, c'est un modèle pour 2 personnes.
- A-** C'est bien ce que j'ai compris.
- B-** Vous êtes seul.
- A-** En effet.
- B-** Aux clients seuls, je ne propose que les modèles individuels.
- A-** Ah bon ? Et donc, je n'ai pas le droit de voir les modèles doubles ou les modèles triples ?
- B-** Bien sûr que si. Le client est roi !
- A-** Alors, allons-y.
- B-** Bien... Mais dans ce cas, il ne fallait pas me dire que vous étiez seul. Si vous m'aviez dit que vous étiez deux, je vous aurais évidemment proposé de visiter ces modèles.
- A-** Mais qu'est-ce que ça change que je sois seul ou pas ?
- B-** Absolument tout.
- A-** Bon. Donc, que dois-je faire pour pouvoir visiter ces modèles ?
- B-** Demandez-le moi !

**A-** Que je vous le demande ?  
**B-** Oui.  
**A-** Je ne cesse de vous le demander ! Soit. Pourrais-je, cher monsieur, visiter les modèles doubles ?  
**B-** Bonjour monsieur.  
**A-** Oui... Bonjour monsieur. Pourrais-je visiter les modèles doubles ?  
**B-** Vous êtes deux ou tout seul ?  
**A-** Je suis deux.  
**B-** Ah, je ne vois pas votre...  
**A-** Mon... Il n'est pas venu avec moi.  
**B-** Très bien. Êtes-vous sûr de ne pas vouloir plutôt visiter les modèles individuels ?  
**A-** Non, je souhaite voir les modèles doubles.  
**B-** Eh bien, suivez-moi.  
**A-** C'est compliqué avec vous !  
**B-** Pardon ?  
**A-** Non, rien du tout.  
**B-** Voici le modèle 6 m2. C'est « le » modèle double par excellence; le « duo océan ».  
**A-** Pourquoi Océan ?  
**B-** Pour sa couleur bien entendu.  
**A-** Il est noir.  
**B-** Comme l'océan.  
**A-** Pour moi, l'océan est plutôt bleu, bleu-turquoise ou bleu-marine.  
**B-** La nuit, il est noir. Dans ses profondeurs aussi il est noir n'est-ce pas ? Il est d'ailleurs plus souvent noir que bleu. D'où le nom.  
**A-** Vu comme ça...  
**B-** Ce duo mesure très précisément...  
**A-** 6 m2.  
**B-** Très précisément, 9300 pouces carrés. C'est la norme pour

un duo.

**A-** Et en hectare ?

**B-** 0.0006 hectares.

**A-** Ça me parle mieux ; mon grand-père était agriculteur. Ça semble confortable.

**B-** C'est le modèle Luxe.

**A-** Luxe ?

**B-** Vous avez 2 finitions, bien entendu.

**A-** Vous n'avez pas de modèle de base, plus simple ?

**B-** Plus "simple" ?

**A-** C'est ce que j'aimerais, tout en gardant la même surface.

**B-** Le plus simple c'est le modèle "luxe".

**A-** Ah bon ?

**B-** C'est de l'entrée de gamme, finitions chinoises, sans garantie.

**A-** Luxe ? On s'attend plutôt à quelque chose de haut de gamme.

**B-** Pour le haut de gamme, vous avez le modèle « grand standing ». Là, c'est véritablement le jour et la nuit. On vous offre une garantie satisfait ou remboursé.

**A-** Non, je préfère rester sur le modèle luxe de base. Et le prix ?

**B-** Le modèle luxe coûte un peu plus cher que le modèle grand standing, mais c'est moins bien évidemment.

**A-** Pardon ? Le Luxe coûte plus cher que le modèle au-dessus ? Autant prendre le grand standing alors !

**B-** Parfaitement.

**A-** Mais pourquoi vous vendez le modèle luxe plus cher que le modèle grand standing ?

**B-** Parce que nos clients nous le demandent. Nous avons été victimes de notre succès ! Vous savez la pub "ding dong ding dong c'est le facteur coco" ?

**A-** "C'est le facteur coco, coco la pendule, ding dong". Oui, je

connais, on l'entend partout.

**B-** Voilà ! 3 modèles luxe pour le prix de 5. La demande a explosé, le prix est monté. L'offre et la demande... Les clients veulent du luxe et uniquement du luxe ! Point.

**A-** Vous leur expliquez que c'est plus cher ?

**B-** Entre nous, pourquoi se tirer une balle dans le pied ? Hein ?

**A-** Vu comme ça.

**B-** Ici, nous n'avons que cette façon de voir les choses.

**A-** Sinon, niveau confort ?

**B-** Voulez-vous essayer ?

**A-** Je ne sais pas si...

**B-** Pas de gêne entre nous, j'ai l'habitude. Par contre, je vous demanderais de bien vouloir déboutonner votre 3e bouton.

**A-** Seulement le 3e ?

**B-** C'est un modèle duo, 6 m2, vous n'avez pas besoin de défaire les 2 premiers boutons.

**A-** L'habitude... C'est vrai au fond.

**B-** Alors ?

**A-** Debout, c'est ferme.

**B-** Et silencieux !

**A-** On n'entend absolument rien. Ça ne vibre pas. Ça ne sent rien.

**B-** Évidemment pour bien se rendre compte, il aurait fallu être deux.

**A-** Montez avec moi !

**B-** Si vous voulez, je déboutonne et j'arrive.

**A-** C'est incomparable avec ce qu'on faisait avant. Je n'ai pas la moindre nausée. Alors qu'avant je ne tenais pas 10 secondes.

**B-** Baissez-vous. Oui comme ça. Vous sentez la différence ?

**A-** La différence ? Non pas vraiment ...

**B-** Il n'y en a pas ! C'est l'effet Serplex. Debout, assis, accroupi, aucune différence.

- A-** Allongé ?
- B-** Non, pas allongé, ce n'est pas fait pour.
- A-** Oui.
- B-** Ça le supporterait, mais ce n'est pas l'usage.
- A-** Au niveau de la consommation ?
- B-** Comme vous voulez, électricité ou gaz.
- A-** Vous faites encore au gaz ?
- B-** C'est une obligation légale de compatibilité.
- A-** Je croyais cela totalement obsolète. Donc, ça marchera aussi bien avec mon vieux Windows qu'avec une tablette récente ?
- B-** Si vous avez la connectique, sans aucun problème.
- A-** Et sans filtre ni détergent ?
- B-** Vous pouvez ajouter un complément alimentaire si vous le souhaitez, mais c'est parfaitement facultatif. Pas d'entretien particulier, sauf le vaccin 1 fois par an.
- A-** Comme avant.
- B-** Comme avant ; si vous avez l'habitude il n'y aura pas de problème.
- A-** Sincèrement, je ne m'attendais pas à un tel niveau de confort.
- B-** Alors qu'en pensez-vous ?
- A-** C'est pas mal du tout.
- B-** C'est surprenant n'est-ce pas ?
- A-** Surprenant oui. Vous livrez, je suppose ?
- B-** Dans un rayon de 30 kilomètres carrés.
- A-** 30 kilomètres carrés ?
- B-** 3000 hectares si vous préférez.
- A-** Parfait ? Je prends !
- B-** Bien. Le modèle luxe ou bien le grand standing mieux et moins cher ?
- A-** Le luxe !
- B-** J'ai cru comprendre que vous préfériez...

**A-** Non, c'est celui-ci que je veux !

**B-** Vous avez parfaitement raison, c'est un bon compromis.

**A-** Comme on dit, l'essayer c'est l'adopter, oui, je veux ce modèle-ci.

**B-** Vous savez que vous pouvez profiter de l'offre promotionnelle...

**A-** «Ding dong ding dong c'est le facteur coco ». Eh oui ! Je sais !

**B-** 3 pour le prix de 5... Bon, eh bien si vous vous voulez, passons dans mon bureau !

**A-** « C'est le facteur coco, coco la pendule, ding dong »

- Fin -

## Algèbre sémantique

(12 minutes)

**A-** Il vous suffirait de me donner la première idée qui vous vient en tête.

**B-** Une idée ?

**A-** Oui, n'importe laquelle.

**B-** Je ne sais pas.

**A-** Non, sans réfléchir. Comme ça. Spontanément.

**B-** Pingouin !

**A-** Ah ?

**B-** C'est celle qui me vient.

**A-** Vous n'en avez pas une autre ?

**B-** À froid, comme ça, non je n'en ai pas d'autres.

**A-** Bon, alors, réfléchissez un peu, mais pas trop...

**B-** Quel genre d'idée voulez-vous ?

**A-** Ce que vous voulez.

**B-** Je viens de vous donner "Pingouin".

**A-** Ce que vous voulez à part "Pingouin".

**B-** Bon, attendez, je réfléchis...

**A-** Pas trop.

**B-** Vous voulez quoi, un mot, une phrase ?

**A-** Comme vous voulez.

**B-** Un concept ?

**A-** Comme vous voulez.

**B-** J'ai trouvé, voilà.

**A-** Bon.

**B-** Et maintenant ?

**A-** Et maintenant ?

**B-** Oui. Qu'allez-vous en faire ? De mon idée.

**A-** J'attends déjà que vous me la donniez.

**B-** Je vous l'ai donnée: "j'ai trouvé voilà".

**A-** C'est ça votre idée ?

**B-** Oui, enfin, vous ne vouliez pas de « pingouin », alors j'ai fait ce que j'ai pu.

- A-** Et au bout, il n'y a rien ?
- B-** Au bout de quoi ?
- A-** Au bout de la phrase.
- B-** Non, c'est mon idée, "j'ai trouvé voilà". C'est une phrase et un concept en même temps.
- A-** Ce n'est pas très concret.
- B-** Vous ne me l'avez pas demandé.
- A-** Certes. Je vais avoir du mal à en faire quelque chose.
- B-** Que voulez-vous en faire ?
- A-** Ce serait plutôt "ce que je vais pouvoir en faire"... Ça va être difficile avec "voilà j'ai trouvé".
- B-** Ce n'est pas ce que j'ai dit.
- A-** Pardon ?
- B-** "Voilà j'ai trouvé".
- A-** Qu'avez-vous dit alors ?
- B-** J'ai dit "J'ai trouvé voilà".
- A-** C'est pareil.
- B-** Pas du tout ...
- A-** C'est pareil « pour moi ».
- B-** Si vous inversez les mots, l'idée n'a plus de sens. Une belle-mère n'est pas une mère belle.
- A-** Oui j'ai compris. Mais l'inversion des mots ici ne trahit pas le sens.
- B-** Qu'est-ce que vous en savez ? Jamais je n'aurais pu dire "voilà j'ai trouvé", ça ne tient pas dans ma bouche, "voilà, j'ai trouvé", c'est d'un vulgaire, c'est laid. Vous ne trouvez pas que c'est laid ?
- A-** Non.
- B-** "Voilà j'ai trouvé". C'est prétentieux. Hein, c'est prétentieux ? Ça ne va pas dans ma bouche. Regardez ma bouche "voilà j'ai trouvé". Vous voyez ma bouche ? Essayez, vous, pour voir, avec votre bouche.
- A-** "Voilà j'ai trouvé".
- B-** Ça vous va mieux.
- A-** Vous trouvez ?
- B-** Oui, oui, oui. Réessayez voir.
- A-** "Voilà j'ai trouvé".
- B-** Vous le portez beaucoup mieux que moi.

**A-** C'est une question de goût.

**B-** Non, non moi je n'aime pas. Regardez la différence: "J'ai trouvé voilà". "Voilà j'ai trouvé". Vous voyez la différence ?

**A-** Effectivement en comparant, il y a bien une différence.

**B-** Vous voyez ça ne me va pas. Donc, c'est pour ça que je ne pouvais pas l'avoir dit...

**A-** Je comprends. Remarquez, pour en revenir à nos moutons, cette phrase-là ou l'autre, je ne vais pas pouvoir en tirer grand-chose.

**B-** Vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous vouliez en faire.

**A-** C'est pour un travail.

**B-** Pour un travail ?

**A-** Ça m'embête d'en dire trop...

**B-** Monsieur quand même ! C'est mon idée, c'est ma phrase, ça me paraît normal que je sache ce que vous allez en faire !

**A-** D'habitude, je ne le dis pas.

**B-** Parce que vous l'avez déjà fait ?

**A-** Bien entendu, vous n'êtes pas le premier !

**B-** Et les gens acceptent de se séparer de leur idée sans en connaître le traitement que vous leur réservez ?

**A-** La plupart des gens oui.

**B-** Et vous ne leur demandez pas l'autorisation ?

**A-** Une autorisation pour faire quoi ?

**B-** Pour en faire ce que vous voulez en faire.

**A-** Non jamais. Un don c'est un don, on ne revient pas dessus.

**B-** Qui vous parle de "don" ?

**A-** C'était convenu.

**B-** Jamais.

**A-** Rappelez-vous, je vous ai demandé de me "donner" une idée. Je ne vous ai pas demandé de me la prêter ou même de la partager avec moi.

**B-** Je ne me souviens pas.

**A-** Donner c'est donner, vous comprenez. C'est trop facile, on donne une idée, en la pensant sans aucune valeur, et une fois qu'on en constate toute l'étendue on en revendique la paternité. Non. Lorsque vous offrez un ticket de loterie à un ami, vous ne le reprenez après le tirage.

**B-** Non évidemment.

**A-** C'est pareil avec votre idée. Allons !

**B-** Je ne la reprends pas. Mais je ne me souvenais pas l'avoir donnée. Excusez-moi si j'ai pu vous froisser.

**A-** Ce n'est pas grave. Remarquez, entre nous, elle n'a rien de formidable votre idée.

**B-** Excusez-moi doublement alors; de vous avoir froissé et de vous avoir fait perdre votre temps.

**A-** Parce que je ne sais toujours pas comment je vais pouvoir la tripatouiller pour en faire quelque chose.

**B-** Si vous commenciez d'abord par me dire enfin ce que vous comptez en faire ?

**A-** Soit ! Je voulais en calculer le coefficient sémantique.

**B-** Pardon ?

**A-** Je suis chercheur en algèbre sémantique. Pour faire simple, je prends une phrase, une idée, un concept. J'en étudie la sémantique, le sens, et j'en calcule les coefficients et autres dérivées ou intégrales dans un univers sémantique grand S borné de zéro à l'infini et régi bien naturellement par les lois de l'algèbre sémantique.

**B-** Bien naturellement. Et vous voulez faire tout ça avec « J'ai trouvé voilà » ?

**A-** C'est bien mon problème. Cette idée ne semble pas s'inscrire dans le cadre de l'univers grand S.

**B-** Prenez alors des phrases beaucoup plus simples: « Valérie joue avec Daniel. Daniel joue avec Valérie. Daniel trotte avec Bobby. ».

**A-** Je ne peux pas.

**B-** Pourtant c'est simple.

**A-** C'est plus simple, mais je ne peux pas. Les phrases doivent être spontanées, c'est essentiel pour qu'elles s'inscrivent dans le cadre de mes travaux. Une phrase pensée ou construite perd immédiatement de sa spontanéité. C'est pour cette raison que je vous ai demandé une idée, sans vous en expliquer le traitement que je lui réservais.

**B-** Est-ce que je vous surprends si je vous dis que je ne comprends rien ?

**A-** Avez-vous une bouteille de gaz chez vous ?

**B-** Oui bien sûr, du butane, je crois.

**A-** Bien. Que renferme-t-elle ?

**B-** Du butane, je vous l'ai dit.

**A-** Oui, mais plus généralement, que contient-elle ? Je veux dire, le butane, c'est quoi comme élément ?

**B-** Du gaz !

**A-** Voilà ! Eh bien, pas vraiment.

**B-** Comment cela ?

**A-** Le butane est un gaz lorsqu'il s'échappe de la bouteille. Mais à l'intérieur, ce n'est pas un gaz, c'est un liquide. Il change d'état au moment où il s'échappe. Comme dans votre briquet si vous en avez un.

**B-** Je ne fume pas.

**A-** Tant mieux ! Si vous souhaitiez étudier les qualités liquides du butane, vous n'avez que deux solutions. Soit, vous vous enfermez dans la bouteille. Soit, vous capturez le produit à l'instant où il quitte la bouteille, avant même qu'il ne se transforme en gaz.

**B-** Où voulez-vous en venir ?

**A-** C'est ce que je fais avec les phrases. Elles sont comme le gaz en bouteille. Je ne peux pas m'enfermer dans votre tête. Mon travail consiste à piéger les phrases avant même que vous ne tentiez de leur donner un sens. Bon Dieu, si je pouvais les attraper dans la glotte !

**B-** Et donc ?

**A-** Et donc c'est pour cela qu'il me faut les idées les plus spontanées possible.

**B-** Je comprends mieux. Donc, que vous dit ma phrase ?

**A-** Rien, malheureusement. En quelque sorte, la bouteille est vide...

**B-** Votre truc c'est un peu le principe de l'association d'idées ? Vous me dites un mot, j'en réponds un autre, sans réfléchir.

**A-** C'est une vision simplifiée de l'algèbre sémantique. Mais, c'est cela. Par exemple, je vous dis, « amour »

**B-** Toujours.

**A-** Liberté ?

**B-** Liberté chérie !

**A-** Oui pourquoi pas.

**B-** Ça m'est venu comme ça.  
**A-** C'est bien.  
**B-** Je n'ai pas réfléchi.  
**A-** Parfait. Vous aviez aussi "Liberté égalité fraternité" tout simplement. Ou bien encore "La liberté guidant le peuple". À dire vrai, je m'attendais plutôt à ces réponses. Mais rassurez-vous "liberté chérie", est aussi une bonne réponse.  
**B-** J'ai entendu liberté, et instinctivement j'ai dit "chérie".  
**A-** Parfait.  
**B-** Comme dans "chérie quand est-ce qu'on mange".  
**A-** Vous connaissez vos classiques.  
**B-** Merci.  
**A-** « Chéri » ?  
**B-** Pardon ?  
**A-** Si je vous dis "chéri" justement.  
**B-** Ah, j'ai cru que...  
**A-** Non.  
**B-** Il y a un piège ?  
**A-** Non.  
**B-** Je sens qu'il y un piège.  
**A-** Je vous assure.  
**B-** Vous ne m'aurez pas.  
**A-** Il n'y a pas de piège.  
**B-** J'aurais pu ne pas le voir...  
**A-** Pourquoi pensez-vous qu'il y ait un piège ?  
**B-** À cause de la perche que vous me tendez. Perche que je ne prendrais pas.  
**A-** J'attends votre réponse... Je vous rappelle, elle doit être spontanée !  
**B-** Je vais vous la dire, mais ne la notez pas comme réponse.  
**A-** Si vous me la dites, forcément je vais la noter. C'est la règle.  
**B-** Non, c'est juste que j'ai compris le piège, et que, pour vous le montrer, je voulais vous donner la réponse que vous attendez. Mais je ne veux pas que vous la considériez comme réponse.  
**A-** Comme vous voulez.  
**B-** Je réfléchis, pour en donner une autre. Vous voyez je suis méfiant maintenant. Parce que le coup de "Liberté" à l'instant je

n'ai pas fait attention et j'aurais pu me tromper.

**A-** Il n'y avait pas de piège pour liberté.

**B-** Ah, ben, si ! Vous attendiez les réponses "égalité fraternité" ou je ne sais plus quoi.

**A-** Le tableau de Delacroix, oui.

**B-** Non, non pas ça, la liberté et le peuple ou je ne sais plus quoi.

**A-** Oui, la liberté guidant le peuple.

**B-** Oui, voilà.

**A-** Ce n'était pas un piège. Seulement quand je propose un mot, je m'attends aux réponses que j'aurais moi-même pu apporter si je devais participer à l'expérience.

**B-** Vous êtes malin. N'essayez pas de m'entourlouper avec vos phrases et vos tableaux. Laissez-moi réfléchir.

**A-** Comme vous voulez.

**B-** Vous ne vous y attendiez pas à celle-là ?

**A-** À vrai dire, non je ne m'y attendais pas.

**B-** À quoi vous pensez ?

**A-** Pardon ?

**B-** Vous avez l'air soucieux, pensif ?

**A-** Je réfléchis à vos réponses, sur le déroulement de l'expérience, j'analyse...

**B-** Ah, ben, non ! N'analysez pas la réponse que je n'ai pas encore donnée ou alors analysez le fait que je ne me suis pas fait avoir.

**A-** C'est ce que je fais. J'analyse la non-réponse.

**B-** Je vous dis que j'ai la réponse...

**A-** Alors, que me dites-vous ?

**B-** Non... Tout bien réfléchi je ne vous la donnerais pas. Enfin, pas celle que vous voulez me faire dire.

**A-** Je vous garantis que je n'attends aucune réponse particulière cette fois-ci.

**B-** Ce n'est pas ce que vous m'avez dit !

**A-** Absolument pas.

**B-** Vous attendez les réponses que vous pourriez vous-même apporter si vous participiez à l'expérience. Ce sont bien vos mots. À l'instant !

**A-** Effectivement, mais cela s'appliquait au mot "liberté" tout à

l'heure. Je m'attendais en effet à certaines réponses. Bon, pas celle que vous m'avez apportée. Mais elle était parfaitement recevable même si je ne l'avais pas prévue. Mais sur ce mot précis "Chéri" je n'attends rien de particulier !

**B-** Vous n'attendez rien ?

**A-** Non, je n'ai pas réfléchi à la question, je n'attends pas de réponse particulière.

**B-** Je peux vous faire confiance ?

**A-** Vous pouvez oui. Dites-moi à quoi vous pensiez ?

**B-** Si je vous le dis, vous allez analyser ma réponse.

**A-** Forcément.

**B-** Bon, eh bien alors je ne vous le dis pas.

**A-** Nous n'avancerons pas.

**B-** Je n'ai pas dit que je ne répondrais pas ! J'ai dit que je ne donnerais pas la réponse que vous attendez. Alors, je dis "Bidet" à la place.

**A-** Bidet ?

**B-** Oui. Ah ! Vous ne vous y attendiez pas !

**A-** Non. Vous pouvez expliquer ce choix ?

**B-** Non.

**A-** Bien.

**B-** Bidet. C'est tout.

**A-** Bon. Donc, vous ne souhaitez pas expliquer ?

**B-** Je ne le peux pas.

**A-** Forcément.

**B-** Je ne vous fais pas confiance... Avec votre algèbre machin, je me sens analysé par tous les bouts, quoi que je dise. Regardez-vous, vous êtes encore en train d'analyser !

**A-** Absolument pas.

**B-** Mais si ! On dirait un Japonais avec des yeux électroniques. Je le vois bien, vous êtes en train d'analyser ce que je dis... De là à m'analyser complètement, il n'y a qu'un pas !

**A-** Bien. Si vous voulez le savoir, oui j'analyse ce que vous dites. Et alors ? C'est mon travail.

**B-** Ne le faites pas sur moi, bon sang !

**A-** Vous étiez d'accord sur le principe.

**B-** Sur le principe, mais je trouve que vous allez un peu trop loin dans mon intimité.

**A-** Ventre ?  
**B-** Quoi ?  
**A-** Je vous dis « ventre ».  
**B-** Ça suffit, je ne joue plus.  
**A-** Moi je ne joue pas. Je travaille, monsieur. Ventre ?  
**B-** Trompette ! Ça vous va trompette ?  
**A-** Frigo.  
**B-** Merde !  
**A-** C'est votre réponse ?  
**B-** Oui, c'est ma réponse, connard ! Merde, merde et re-merde.  
Et puis, va te faire foutre avec tes putains de questions de merde.  
**A-** Parfait ! Parfait... Voilà exactement ce qu'il me fallait. « Va te faire foutre, avec tes putains de question de merde ». C'est la phrase idéale. Parfait.  
**B-** Qu'est-ce que tu me fais là ?  
**A-** En plus ça s'inscrit nativement dans l'univers sémantique grand S borné de zéro à l'infini... Enfin, plus proche de zéro que de l'infini. C'était spontané, plus liquide que gazeux. C'est exactement ce qu'il me fallait.  
**B-** Ah bon ?  
**A-** Merci, monsieur, vous m'avez fourni une phrase d'une qualité exceptionnelle.  
**B-** Ah ?  
**A-** Un grand cru !  
**B-** Si je peux rendre service, comme ça...  
**A-** Formidable.  
**B-** Moi je suis comme ça... Déjà petit quand je pouvais aider quelqu'un...  
**A-** Magnifique.  
**B-** Arrêtez, je vais rougir.  
**A-** Bien, avec la matière que vous m'avez donnée, je vais avoir de belles heures de travail devant moi. Je vais devoir vous laisser, je m'y mets dès maintenant... À bientôt cher monsieur... Ce fut un plaisir.  
**B-** Pour moi aussi... Connard !

- Fin -



## Tartelette (3 minutes)

- A-** Dites-moi, ça vous dirait de partager ma tartelette ? Si vous voulez, je vous en donne la moitié !
- B-** C'est gentil. Eh bien c'est avec plaisir !
- A-** Vous préférez la moitié avec la pomme ou la moitié avec la framboise ?
- B-** Si en plus vous me laissez le choix.
- A-** Oui, profitez-en.
- B-** La moitié avec la framboise.
- A-** Par contre, vous n'aurez pas d'abricot si vous prenez la framboise.
- B-** Ce n'est pas grave.
- A-** Il est juste à l'opposé de la framboise...
- B-** Non, ce n'est pas grave.
- A-** Sinon, je dois zigzaguer avec le couteau.
- B-** Je n'aime pas trop les abricots.
- A-** Alors ça tombe bien, vous aurez la tranche de banane.
- B-** Ça me va parfaitement. Et vous que vous reste-t-il comme fruits ?
- A-** Eh bien l'abricot justement et la tranche de pomme.
- B-** Parfait.
- A-** J'aurais préféré la tranche de banane, mais bon...
- B-** Eh bien ! Prenez là !
- A-** Je ne peux pas, il faudrait que je prenne la part avec la framboise.
- B-** Si ce n'est que ça, échangeons !
- A-** C'est votre part, et puis vous n'aimez pas l'abricot je ne vais pas vous obliger à le manger.
- B-** Je me forcerai...
- A-** Ce serait idiot de prendre la part que vous n'aimez pas.
- B-** Regardez, ça nous fait chacun deux fruits. Vous avez la pomme et l'abricot et moi la framboise et la banane.
- A-** Oui.
- B-** Même si vous préférez la banane, en fait vos fruits sont plus gros que les miens. Finalement, vous compensez la perte de la

qualité par le gain de la quantité si je peux m'exprimer ainsi.

**A-** Ce n'est pas idiot.

**B-** Donc l'un dans l'autre...

**A-** C'est vrai, la tranche de pomme est plus grosse que la tranche de banane et l'abricot est plus gros que la framboise.

**B-** Vous voyez.

**A-** Comment peut-on régler ça ?

**B-** Pardon ?

**A-** Oui, je ne m'imagine pas avoir des fruits plus gros que les vôtres, ce ne serait pas très poli, ni très équitable.

**B-** Je disais ça juste pour plaisanter.

**A-** Mais non. Je ne veux pas donner l'impression d'avoir pris la plus grosse part.

**B-** Pas du tout.

**A-** C'est vous qui m'avez fait remarquer que mes fruits étaient plus gros que les vôtres.

**B-** Ce n'était pas un reproche.

**A-** Je l'entends bien, mais...

**B-** Allez donc ! Coupez comme on l'a dit. Vous n'allez pas prendre une balance pour peser chaque fruit !

**A-** Vous avez raison.

**B-** C'est du bon sens.

**A-** Je vais prendre une balance.

**B-** Une balance ? Et comment allez-vous faire ? Retirer tous les fruits et les peser un par un ? Bon courage.

**A-** Vous avez raison, c'est une mauvaise idée.

**B-** Bien sûr.

**A-** Décidément, vous avez toujours raison. Je vais les couper en deux directement sur la tartelette.

**B-** Les fruits ?

**A-** Oui les fruits. Je coupe la pomme, la banane, l'abricot et la framboise.

**B-** Et ensuite ?

**A-** Et ensuite, je vous donne la moitié et moi je prends l'autre moitié. Ça, c'est véritablement équitable.

**B-** Vous imaginez le champ de bataille ? A côté, Verdun, c'est un jardin d'enfants.

**A-** Peut-être que...

**B-** À ce moment-là, prenez un mixeur. Non, je crois que le mieux est l'ennemi du bien et que vous devriez tout simplement couper cette pauvre tartelette comme nous l'avons dit tout à l'heure. Vous prenez la moitié avec la pomme et l'abricot, et moi la moitié avec la framboise et la banane. Et n'en parlons plus !

**A-** Je coupe.

**B-** Voilà. Ça m'a l'air délicieux.

**A-** Faites voir quelque chose...

**B-** Oui, que se passe-t-il ?

**A-** Avec votre petite framboise et votre petite tranche de banane, je me demande si vous n'auriez pas plus de marmelade et de gélatine que moi...

- Fin -



## Le probabilitateur (14 minutes)

**A-** Il est pourtant très facile d'établir les probabilités d'un tel tirage. Prenons un exemple simple. Vous avez un sac opaque dans lequel vous placez deux boules, l'une noire et l'autre blanche. Au hasard, tirez une boule du sac. Quelle est la probabilité d'avoir la blanche ?

**B-** Je ne sais pas.

**A-** C'est pourtant simple.

**B-** Ben...

**A-** Vous avez deux boules, vous en tirez une au hasard.

**B-** Je ne sais pas, ça dépend.

**A-** De quoi voulez-vous que cela dépende ?

**B-** De celui qui tire la boule.

**A-** C'est un tirage parfaitement neutre. Et les deux boules sont en tous points identiques.

**B-** Elles ne sont pas identiques si elles ne sont pas de la même couleur.

**A-** Admettons. Mais la couleur c'est juste pour les différencier après le tirage.

**B-** C'est le problème, si on peut les différencier...

**A-** Juste après le tirage. Celui qui tire la boule ne voit rien.

**B-** Ça change quoi ?

**A-** Eh bien ! S'il voyait les boules, il pourrait choisir selon la couleur, mais puisque le tirage se fait à l'aveugle, dans un sac opaque, la couleur n'a aucune incidence sur la probabilité. **B-** Au toucher peut-être.

**A-** Non.

**B-** Il y a des peintures plus ou moins rêches. Peut-être que la peinture noire l'est plus que la peinture blanche.

**A-** Bien. Considérons alors que les peintures ne sont pas rêches. Ou qu'elles sont rêches de la même façon. Les boules ont le même poids, la même dimension, la même température. Voilà, au hasard, le dos tourné au sac, vous plongez la main et vous prenez une boule, sans avoir la moindre chance de

pouvoir différencier dans le sac la boule blanche de la boule noire.

**B-** C'est plus clair.

**A-** N'est-ce pas.

**B-** Là, au moins, je sais que c'est le hasard complet.

**A-** Parfaitement. Alors ? Quelle boule tirez-vous ?

**B-** Je ne sais pas. Selon vous, c'est le hasard, n'est-ce pas ? Cela peut être la noire ou cela peut-être la blanche.

**A-** Exact ! La noire ou la blanche. C'est justement ce que nous essayons de vérifier. Quelle est donc la probabilité que ce soit l'une plus que l'autre ?

**B-** Eh bien ! Ça dépend.

**A-** Encore ?

**B-** Oui, cela dépend laquelle j'ai envie de tirer.

**A-** Votre envie n'a rien à voir là-dedans, c'est un tirage aléatoire.

**B-** Si au fond de moi, j'ai l'envie, le désir... Je vous parle de quelque chose de fort, de l'ordre de la foi. Vous comprenez ? Si j'ai vraiment ce désir brûlant de tirer la blanche par exemple, probablement qu'elle aura plus de chance de sortir que la noire.

**A-** Vous pensez ça ?

**B-** Évidemment.

**A-** C'est impossible.

**B-** Pourquoi cela ?

**A-** Les lois de la probabilité n'ont que faire de votre envie. C'est mathématique !

**B-** Ah bon ?

**A-** Écoutez ! Les probabilités sont une science exacte.

**B-** Vous ne croyez donc pas en Dieu ?

**A-** Ce n'est pas le sujet.

**B-** Un peu, si. Car résumer la probabilité à une écriture binaire comme je suppose que vous le pensez, c'est nier l'existence de Dieu.

**A-** Je ne le nie point.

**B-** Dieu est partout, même au fond d'un sac obscur. N'est-ce pas ?

**A-** Certes. Mais il suffit de constater les résultats expérimentaux. Ils confirment systématiquement les

probabilités. Je n'ai jamais vu Dieu guider une main dans un tel exercice. Je ne dis pas que cela est impossible. Mais je dis seulement ne jamais l'avoir mathématiquement constaté.

**B-** Et bien moi, je prétends que ma main peut-être guidée.

**A-** Bien. Mais alors, admettons que vous n'ayez pas la foi.

**B-** Je tirerais une boule au hasard, sans avoir la foi et sans m'en remettre à Dieu ?

**A-** Oui.

**B-** Difficile.

**A-** Admettons, juste pour l'exercice.

**B-** C'est ce qu'on appelle un cas d'école. C'est limite absurde, mais pourquoi pas ! D'accord, admettons que je tire la boule, tel un robot, sans croire en Dieu.

**A-** Voilà ! Eh bien, que dire maintenant des probabilités de tirer une boule plus qu'une autre ?

**B-** Je crains au fond que cela ne change rien. Croire en Dieu ou ne pas croire, ce n'est pas vraiment le problème ! Son pouvoir s'exerce toujours. Rien ne lui échappe.

**A-** C'est sans solution avec vous. Et si Dieu décidait de ne pas intervenir dans ce tirage ? Ne lui arrive-t-il pas de laisser les hommes à leurs propres sorts ?

**B-** Si.

**A-** Eh bien, ne pourrions-nous pas, pour cet exercice, considérer qu'exceptionnellement, il ait décidé de ne pas intervenir ?

**B-** Nous le pouvons.

**A-** Eh bien, considérons que ce tirage se fait sans intervention divine. Sans aucune volonté de tirer la blanche plus que la noire, ou inversement.

**B-** D'accord.

**A-** Bien. Que se passe-t-il alors ?

**B-** En termes de probabilités ?

**A-** Oui.

**B-** Il est donc probable, il se peut fortement, très fortement...

**A-** Oui ?

**B-** ... Que, dépité par mon absence de foi, Dieu décide de ne pas guider ma main...

**A-** Oui, si vous voulez. Donc...

**B-** Donc, il laisserait ma main ne saisir aucune des 2 boules. Dans ce cas à la probabilité de saisir la noire ou la blanche doit être considérée la probabilité de ne saisir aucune boule. De la même façon, nous devons considérer la probabilité de saisir les 2 boules en même temps.

**A-** Vous rendez les choses compliquées. L'exercice était d'une simplicité exemplaire. Voulez-vous que je vous donne la réponse ?

**B-** « Votre » réponse.

**A-** Vous avez normalement une chance sur deux de tirer la boule blanche et une chance sur deux de tirer la boule noire. C'est la base de la probabilité. Si vous ajoutez les possibilités de ne tirer aucune boule ou bien de tirer les deux en même temps, c'est différent. Dans quelle proportion, je ne sais pas le dire. Je pense que c'est négligeable.

**B-** Négligeable, oui et non. Ça dépend de la taille de la main. Une toute petite main aura plus de chance de ne pas saisir de boule et peu de chance de saisir les deux boules en même temps. A contrario, une grosse paluche pourra saisir facilement les deux boules.

**A-** N'exagérez pas ! Il a été demandé à la main de ne saisir qu'une boule, une et seulement une. Donc l'hypothèse A « aucune boule saisie », et l'hypothèse B « deux boules saisies » n'ont, normalement, pas raison d'être !

**B-** Comment pouvez-vous en être sûr que la main ne décidera pas d'elle-même d'attraper les deux boules ?

**A-** Parce que je lui ai demandé.

**B-** Et si vous ne lui aviez pas demandé ?

**A-** Alors peut-être que ces deux hypothèses, « aucune boule » et « les deux boules » pourraient se produire, de façon négligeable.

**B-** Vous comptez donc démontrer une réalité de probabilité en interdisant qu'un tirage possible ne se réalise ?

**A-** Expliquez-vous.

**B-** Le tirage « aucune boule » est possible. Faible, mais possible. Le tirage « deux boules » est lui aussi possible. Mais pour votre démonstration biaisée, vous interdisez à la main de sortir dans l'une ou dans l'autre de ces situations. Elle doit

obligatoirement se saisir d'une boule et d'une seule. Les dés sont pipés !

**A-** Absolument pas.

**B-** Je viens de vous le démontrer.

**A-** Ça n'a pas de sens. Chaque exercice respecte un protocole. Il le faut bien.

**B-** Alors, mélangez dans un sac, un crayon, une gomme et une paire de ciseaux. Votre main doit tirer au hasard soit la gomme, soit le crayon. Qu'elle est la probabilité que la paire de ciseaux soit tirée ?

**A-** Ça n'a rien à voir.

**B-** C'est mon protocole !

**A-** Écoutez, vous mélangez tout. Dans mon exercice, vos deux hypothèses loufoques sont écartées, car négligeables, tout simplement.

**B-** Attendez un peu... Puis-je vous poser une question ?

**A-** Évidemment.

**B-** Si vous remplacez les boules par des œufs ou pas des billes, les probabilités sont-elles changées ?

**A-** Non, évidemment. Sauf si votre main s'amuse à casser les œufs au fond du sac pour prétendre ne pas en avoir trouvé.

**B-** Non, ce n'est pas cela... Remplacez donc vos boules par des billes. Des toutes petites billes. Des billes minuscules qui se perdront dans la couture du sac. La probabilité de ne saisir aucune bille par une grosse paluche est-elle toujours négligeable ?

**A-** Rien à voir !

**B-** Vous voyez, pour établir cette probabilité, il faudrait établir une formule qui tiendrait compte de la taille des mains, de la taille des boules. De ta taille aussi du sac, car il est plus facile de se perdre dans un sac à patates que dans une poche. On peut aussi tenir compte de la transpiration de la main, donc de la température, de la matière du sac - je transpire terriblement dans le plastique - et du stress. Plus je stresse, plus je transpire. Et le stress va dépendre de la façon dont vous proposez l'exercice. Ne soyez pas trop directif. Vous voyez tout à l'heure, vous m'avez un peu stressé avec cette histoire de boules noires et blanches. J'aurais pu transpirer et perdre la boule saisie et

ressortir la main vide du sac. Vous devriez faire attention. En plus vos insinuations de boules blanches et noires... Vous ne devriez pas.

**A-** Quelles insinuations ? J'ai dit blanches et noires car c'est ainsi que se présente habituellement l'exercice. Il n'y a aucune insinuation.

**B-** Pourquoi pas bleues et vertes alors ?

**A-** Oui, pourquoi pas. Je n'avais jamais pensé que les couleurs pouvaient poser un problème.

**B-** Elles posent un problème qui peut influencer sur le stress et donc sur la probabilité du tirage. Moi quand on me dit "tire une boule blanche ou noire d'un sac", je me pose mille questions. Pourquoi ces pauvres boules sont enfermées ? Pourquoi dans un sac opaque et sans air ? Pourquoi blanche et noire ? On sait ce que ça éveille comme souvenirs... Vous comprenez mon malaise ?

**A-** Écoutez, si vous voulez nous reprendrons l'exercice avec des boules bleues et vertes.

**B-** Je me demande toutefois si le problème de fond ne sera pas le même.

**A-** Comment voulez-vous faire autrement ?

**B-** Pourquoi la distinction doit-elle se faire sur la couleur ? Pourquoi toujours opposer une couleur à une autre. Pourquoi ne pas mettre 2 boules identiques de la même couleur ?!

**A-** 2 boules noires ou 2 boules blanches ?

**B-** Oui.

**A-** Comment fait-on pour les différencier ?

**B-** On ne les différencie pas justement !

**A-** Pourtant c'est le but.

**B-** Ce n'est pas la couleur qui change la probabilité du tirage. Je veux dire ; si vous deviez en tirer une au hasard, puisque la couleur n'influence pas le tirage – selon vous – autant ne pas les colorer. Le résultat sera le même.

**A-** Oui, si vous avez deux boules, le résultat sera le même. Seulement, impossible de différencier ces deux boules noires.

**B-** Pourquoi deux boules noires je vous prie ?

**A-** C'est un exemple.

**B-** Je n'aime pas cet exemple.

**A-** Pardon...

**B-** Oui, c'est trop facile, toujours des allusions... Il est temps que cela cesse.

**A-** Pardon, je reprends alors. Je disais donc, dans l'hypothèse d'avoir par exemple deux boules blanches, ou plutôt deux boules sans couleur.

**B-** En fait, vous ne pouvez pas vous empêcher de tout rapporter à la couleur des boules ? Vous tenez un discours qui

...

**A-** Alors que voulez-vous que je place dans le sac ? Si ce ne sont deux boules de même couleur comme vous me l'avez demandé ?

**B-** Vous placez ce que vous voulez, mais vous n'avez juste pas à annoncer la couleur de ces boules, comme s'il s'agissait d'un élément important de l'exercice. Puisque les deux sont identiques, à quoi bon me dire qu'elles sont blanches ou noires ? Ne dites rien !

**A-** Mais, si elles le sont, pourquoi ne pas le dire ?

**B-** Ah quoi bon ? Dites-vous qu'elles sont rondes ? Qu'elles sont en plastique ? Qu'elles font 5 cm de diamètre ? Non, eh bien ne dites pas qu'elles sont noires.

**A-** Bien.

**B-** Vous verrez ce sera plus simple.

**A-** Donc, dans mon sac, j'ai deux boules...

**B-** Dites plutôt « deux objets » c'est moins stigmatisant.

**A-** Vous avez raison.

**B-** Continuez.

**A-** Ces deux objets sont identiques.

**B-** Voilà, pas la peine d'en dire plus.

**A-** Eh bien ! Voilà le problème. Vous avez bien entendu toujours une chance sur deux de tirer un objet. Une chance sur deux de tirer l'autre. Oublions juste un instant la probabilité de n'en avoir aucun et la probabilité d'avoir les deux, même si nous savons que Dieu peut guider votre main.

**B-** Parfait !

**A-** Ça vous va ?

**B-** Oui... Juste une question de vocabulaire. « Tirer » c'est violent comme terme. N'auriez-vous pas quelque chose de plus

doux ?

**A-** À la place de « tirer » ? « Choisir » ou « sélectionner » ?

**B-** Non, ça ne peut pas aller. Déjà parce qu'il s'agit d'un hasard, et non d'un choix ou d'une sélection...

**A-** Oui, c'est vrai.

**B-** Et puis, il n'est pas question ici de se permettre de faire la moindre sélection entre deux objets identiques. Ils sont égaux, n'est-ce pas ?

**A-** Bien sûr. Alors peut-être « piocher » ?

**B-** Pourquoi pas ! « Piocher ». Enfin, ça fait un peu « pioche une carte », un peu vieille France, quoi... Soit ! Je préfère encore « piocher » à « tirer » sans aucun doute.

**A-** Je reprends ?

**B-** Attendez, pendant que nous réglons les derniers points. Il reste la question du sac.

**A-** Quelle question ?

**B-** On ne peut pas dignement enfermer ces objets dans un sac. Sortez-les du sac, et posez-les sur la table ici.

**A-** Voilà.

**B-** C'est mieux.

**A-** Comme ça devant nos yeux ? Pour le coup, la main est influencée par la vision, non ?

**B-** Ils sont identiques, pourquoi voulez-vous être influencés ?

**A-** C'est vrai, vous avez raison, ils sont identiques. Enfin, maintenant ils sont identiques.

**B-** Et puis, être influencé par la vue ou pas la main de Dieu... Allez-y reprenez.

**A-** Bien. Vous avez devant vous, deux objets identiques, égaux en tous points, posés sur cette table. Vous devez... Pardon, vous « pouvez », ne stigmatisons pas... Vous pouvez en piocher un au hasard. Ou aucun, ou les deux. On ne peut pas l'interdire, rien n'est interdit... Dieu bienveillant guidera votre main... Quelle est la chance de piocher plutôt l'un que l'autre ?

**B-** Bravo, le problème est parfaitement posé. Alors quelle règle peut-on en tirer ?

**A-** Eh bien, je crois qu'il est, dans ces conditions idéales, selon ce protocole bien étudié, difficile, voire impossible de prédire la moindre chose.

**B-** Voilà ! Exact ! Enfin, vous voici donc raisonnable. Vous voyez les probabilités, c'est du bidon ! Tournez-vous vers la lumière, vers la vérité, oubliez l'obscurantisme des sciences...

- Fin -



## Le jeu des larbins (5 minutes)

- A-** Le jeu est assez simple. Comme je vous le disais, cela se joue sur un damier. Un damier classique 10 fois 10, avec des cases blanches et des cases noires.
- B-** Comme aux dames ?
- A-** Pareil !
- B-** Jusque-là, ça va.
- A-** Chacun des quatre joueurs dispose d'un pion, un seul pion, posé sur son bord.
- B-** Quatre joueurs ?
- A-** Vous pouvez y jouer à deux, à trois ou à quatre. Puisqu'il y a quatre côtés sur un damier.
- B-** C'est la grosse différence avec les dames !
- A-** Ce n'est pas la seule différence, vous verrez.
- B-** Et ce pion, il bouge comme aux dames ?
- A-** Déjà, mettons-nous d'accord, sur le terme « pion ». Le vocabulaire est important. Au début du jeu, il s'appelle le « larbin ». Mais il changera de nom au cours de la partie.
- B-** Ah bon ?
- A-** C'est comme aux échecs, chaque pièce à un nom différent. Par exemple, vous avez des cavaliers, des fous, un roi, etc. Sauf qu'aux échecs, les pièces ont un rôle prédéterminé qui n'évolue pas tout au long de la partie. Le fou reste fou toute sa vie, le roi reste roi toute sa vie. Eh bien, au jeu des larbins, c'est différent, il y a une progression qui permet à chaque pion d'évoluer vers un statut supérieur. C'est ça qui est génial.
- B-** D'accord, mais faudra m'expliquer, parce que là...
- A-** Ne vous inquiétez pas, je vais vous expliquer en détail, c'est très simple. Donc, au départ vous avez le « larbin ».
- B-** Le larbin, ça j'ai compris.

**A-** Pour en revenir à votre question, effectivement il bouge comme aux dames, à droite à gauche, en avant et en arrière. À condition toutefois qu'il ait évolué au rang supérieur.

**B-** C'est à dire ?

**A-** Au début, le larbin ne peut aller qu'à droite et à gauche, il ne peut pas avancer.

**B-** Ni reculer.

**A-** Il pourrait reculer, mais puisqu'il démarre au bord du damier, il ne peut pas reculer plus bas qu'il ne l'est déjà.

**B-** Là au moins c'est simple.

**A-** C'est toujours simple avec les larbins. Droite ou gauche. Point. Mais il ne restera pas larbin. S'il se débrouille bien, ensuite il devient « valet ».

**B-** C'est mieux.

**A-** Un tour sur 3 il peut avancer, mais seulement d'une case.

**B-** Et donc reculer aussi ?

**A-** Bien vu, il peut maintenant reculer. Et ceci d'autant de cases qu'il voudra. Mais il y a une restriction !

**B-** Oui, dites-moi.

**A-** Nos larbins et nos valets ne peuvent se mouvoir que sur les cases noires. Il est impossible à ce stade d'utiliser les cases blanches.

**B-** Ah bon ?

**A-** Seuls les pions qui ont évolué au-delà du statut de valet peuvent se mouvoir à la fois sur les cases blanches et noires.

**B-** Bien, j'ai compris. Et donc le but c'est quoi ?

**A-** Gagnera la partie celui qui aura atteint la bordure adverse, en ayant évolué au statut de "maître".

**B-** D'accord, « maître » c'est donc le statut final que doit obtenir le pion. Mais je n'ai déjà pas compris comment on passait du larbin au valet.

**A-** Par point. À chaque fois que vous lancez le dé, vous gagnez des points que vous cumulez.

- B-** Vous ne m'aviez pas dit qu'il y avait un dé !
- A-** Forcément ! Il faut une part de hasard, tout n'est pas régi par avance. Si vous avez de la chance vous évoluerez en valet, sinon vous pouvez rester larbin toute la partie.
- B-** Le score du dé permet donc de passer valet ?
- A-** Le larbin qui atteint dix points devient valet.
- B-** Et dès lors, on peut avancer sur le damier.
- A-** Exactement. Une fois valet, vous gagnez en rapidité, et vous pouvez avancer. Et surtout, vous changez de dé !
- B-** Pour quoi faire ?
- A-** Pour progresser plus vite évidemment. Le dé du larbin à quatre faces: une face à zéro point, une face à un point et deux faces à moins un point. Avec ce dé, vous pouvez même perdre des points.
- B-** On a même plus de chance de perdre des points que d'en gagner.
- A-** C'est le jeu ! Le dé du valet, quant à lui, a toujours quatre faces, mais il ne comporte qu'une seule face à moins un point.
- B-** Il peut donc, lui aussi, perdre des points !
- A-** Évidemment, ce n'est qu'un valet.
- B-** Et s'il en perd ?
- A-** S'il retombe sous les dix points, il redevient un simple Larbin.
- B-** Logique. Donc, le joueur qui a perdu tous ses points perd la partie ?
- A-** Non. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Le pion reste en jeu. Mais un larbin, en dessous de zéro, qui accumule un score négatif, devient ce qu'on appelle dans le jeu, un « moins que rien ».
- B-** C'est presque blessant...
- A-** Non, c'est le terme officiel. Et puis ce n'est qu'un jeu !
- B-** Je n'aime pas trop ce terme de « moins que rien ». Enfin, il peut remonter quand même ?

**A-** Tout est possible ! Mais, entre nous, remonter avec un dé de larbin, quand on a moins 5 ou moins 6 points, c'est quasiment impossible. Alors, le pion reste dans le jeu, certes, mais il n'a presque aucune chance de redevenir au moins un larbin.

**B-** Je vois.

**A-** Où en étions-nous ?

**B-** Le valet, je crois. Il va plus vite.

**A-** Oui, car maintenant il peut avancer sur le damier. Mais toujours sur les cases noires.

**B-** Et donc lui, de la même façon il évolue a parti d'un certain nombre de points.

**A-** Vous avez tout compris. Il devient « laquais » à trente points. Arrivé à ce stade il ne peut plus redescendre valet ou larbin. Car il utilise alors le dé traditionnel à six faces, avec des valeurs de un à six.

**B-** Et il peut utiliser les cases blanches ?

**A-** Non, pas encore, ce sera pour l'évolution suivante, le «domestique».

**B-** Le domestique?

**A-** Lui, il peut utiliser au choix les cases blanches ou noires. Et comme le laquais, il ne peut qu'avancer. Il peut aussi choisir, au lieu d'avancer, de bloquer un autre pion, laquais, valet ou larbin pendant deux tours. Après ça dépend de la stratégie que vous adoptez.

**B-** Et après le domestique?

**A-** Après, c'est le «maître». À ce niveau vous n'avez plus qu'un objectif : gagner la partie et récolter le plus de points possible. Écoutez, le plus simple c'est de faire une partie, et je vous montre en même temps.

**B-** Pourquoi pas.

**A-** Je place votre pion, c'est un larbin.

**B-** Normal.

**A-** Je mets le mien.

**B-** Vous n'avez pas le même pion ?

**A-** Ah non, moi je commence directement avec le domestique.

**B-** Pourquoi cela ?

**A-** Je ne vous ai pas dit ? C'est une autre particularité du jeu.

Quand vous finissez une partie, vous avez la possibilité d'en commencer une nouvelle avec le dernier grade obtenu lors de la partie précédente.

**B-** Ah bon ?

**A-** C'est exactement comme au judo, si vous êtes ceinture noire, vous ne recommencez pas le combat suivant avec la ceinture blanche ?

**B-** Heureusement !

**A-** Ce serait injuste.

**B-** Parfaitement injuste.

**A-** C'est pareil avec le jeu du larbin. Par souci de cohérence et d'égalité, c'est comme au judo. J'ai terminé domestique lors de ma dernière partie, je recommence donc avec ce pion... Quant à vous, vous n'êtes qu'un larbin.

**B-** Bon.

**A-** Aller un peu de courage mon vieux, vous allez y arriver, c'est la vie.

- Fin -



## Ça gratte docteur ! (13 minutes)

- B-** Qu'est-ce qui vous amène ?  
**A-** L'œil, docteur.  
**B-** L'œil ?  
**A-** Ça me gratte, docteur.  
**B-** L'œil vous gratte ? Et pourquoi vous gratte-t-il ?  
**A-** Je ne sais pas, je ne suis pas médecin.  
**B-** Approchez-vous on va regarder.  
**A-** Vous ne verrez rien.  
**B-** Pourquoi cela ?  
**A-** Parce que c'est derrière l'œil que ça me gratte !  
**B-** Derrière ?  
**A-** J'essaie bien de me gratter, mais je n'y arrive pas.  
**B-** Forcément.  
**A-** Il ne manque pas grand-chose, vous savez.  
**B-** Pour vous gratter ?  
**A-** Oui.  
**B-** Impossible.  
**A-** Pardon ?  
**B-** C'est impossible de se gratter derrière l'œil.  
**A-** Justement, c'est bien ça le problème docteur.  
**B-** Sérieusement, vous avez essayé de vous gratter derrière l'œil ?  
**A-** Bien sûr.  
**B-** Et comment vous y êtes-vous pris ?  
**A-** J'ai glissé mon petit doigt, là sous la paupière, juste au-dessus de l'œil.  
**B-** Ici ?  
**A-** Oui.  
**B-** Évidemment, le doigt ne passe pas ici.  
**A-** Ben si, ça passe.  
**B-** Ah bon ? Ici, sous la paupière ?  
**A-** Oui.  
**B-** Avec votre doigt ?

- A-** Oui, comme ça. Mais ça bloque.
- B-** Faites-moi voir votre doigt. Vous ne devriez pas vous toucher l'œil avec ce doigt.
- A-** Pourquoi ça ?
- B-** Regardez, votre ongle n'est pas très propre, si je peux me permettre.
- A-** Çà, c'est parce que je me suis gratté...
- B-** Ce n'est pas votre œil qui a mis votre ongle dans cet état ?
- A-** Si, justement.
- B-** Alors vous avez une belle infection. Pas étonnant alors que ça vous gratte !
- A-** Vous allez pouvoir me soigner ça docteur ?
- B-** Je vais devoir procéder à une série d'examens.
- A-** Une série ? Juste pour l'œil ?
- B-** Je préfère tout vérifier. Êtes-vous disponible demain matin ?
- A-** Demain matin ?
- B-** 9h30.
- A-** C'est rapide...
- B-** N'attendons pas, avec une infection pareille.
- A-** Qu'est-ce que vous allez me faire ?
- B-** Je commencerai déjà par vous arracher l'œil.
- A-** M'arracher quoi ?
- B-** L'œil.
- A-** M'arracher l'œil ?
- B-** Évidemment.
- A-** Tout simplement, comme ça ? Vous voulez m'arracher l'œil comme on arrache une dent ?
- B-** Non, pas comme une dent, comme un œil ! Je ne suis pas dentiste.
- A-** Mais je ne verrai plus rien !
- B-** Vous en avez deux.
- A-** Oui bien sûr, mais ce n'est pas une raison... Si je peux conserver mes deux yeux...
- B-** Vous aurez toujours deux yeux.
- A-** Excusez-moi j'ai cru comprendre que vous vouliez m'enlever un œil.
- B-** Oui. Mais je vous en remets un ensuite.
- A-** Vous me le remettez ?

- B-** Non, je ne vous remets pas le même ; je vous placerais une prothèse oculaire à la place.
- A-** Une prothèse ? Mais je ne verrai toujours que d'un œil.
- B-** D'accord, mais vous aurez deux yeux.
- A-** Docteur soyons sérieux, je viens avec mes deux vrais yeux, il est hors de question de repartir avec un œil de verre.
- B-** Il n'a jamais été question de vous placer un œil de verre !
- A-** Vous m'avez bien parlé de prothèse ?
- B-** Ça fait des années qu'elles ne sont plus en verre !
- A-** En verre ou pas, ça ne reste qu'une prothèse.
- B-** Ça n'a plus rien à voir avec celles d'autrefois. Les temps ont changé, vous savez. Vous ne serez pas déçu. Les prothèses que je propose sont de très haute qualité, tout en bois.
- A-** En bois ? Un œil de bois ? Vous plaisantez ?
- B-** Je ne plaisante pas.
- A-** Ça ne peut pas ressembler à un œil !
- B-** Du bois peint et verni à la main par les meilleurs artisans du souk de Marrakech.
- A-** Marrakech ?
- B-** Les prothèses en bois sont très à la mode. Tenez, j'ai des patients qui ont des jambes de bois depuis des années.
- A-** Les jambes d'accord... C'est connu.
- B-** Pas seulement, vous seriez même surpris du nombre de personnes qui ont des prothèses dentaires en bois.
- A-** Des dents en bois ?
- B-** Exactement. On utilise toutes les essences, du pin à l'ébène selon la couleur que vous souhaitez.
- A-** Je n'ai jamais vu ça !
- B-** On ne regarde pas suffisamment dans la bouche des gens.
- A-** Je veux dire que je n'en ai jamais entendu parler.
- B-** On fait tout en bois maintenant. C'est beaucoup plus écologique... C'est biodégradable.
- A-** Et ça sert d'avoir un œil biodégradable ?
- B-** Vous savez le temps qu'il faut à un œil de verre pour se décomposer dans la nature.
- A-** Pfff... Je n'en sais rien !
- B-** 4000 ans.
- A-** Et alors ?

**B-** Et alors, avec tous les borgnes qu'on a enterrés on pourrait jouer aux billes dans les ossuaires ! Mais le bois... En 6 mois à peine le bois est décomposé.

**A-** Justement, ça doit nécessiter un sacré entretien pour éviter que l'œil ne se décompose.

**B-** Quel entretien ? On ne l'empêche pas de se décomposer, bien au contraire.

**A-** À quoi ça sert ?

**B-** Je vous l'ai dit c'est biodégradable ! Tous les 6 mois environ on vous place un nouvel œil.

**A-** Et pour les dents c'est pareil ?

**B-** Itou.

**A-** Itou ?

**B-** Idem.

**A-** Ce n'est pas très hygiénique.

**B-** Plus besoin de se brosser les dents ! Vous avez des dents neuves tous les 6 mois. Les anciennes tombent toutes seules.

**A-** Eh bien, moi je n'ai pas envie que mon œil tombe tout seul.

**B-** Vous en auriez un nouveau. Tout neuf.

**A-** Non, ça ne m'intéresse pas.

**B-** Comme vous voulez...

**A-** C'est tout vu.

**B-** Donc, pas de prothèse ?

**A-** Non, pas de prothèse.

**B-** Vous préférez garder un trou béant à la place ?

**A-** Je ne veux rien, ni trou ni prothèse. Il est hors de question que vous m'arrachiez l'œil.

**B-** Bien. Si vous préférez.

**A-** Oui, je préfère.

**B-** Est-ce que vous souhaitez quand même effectuer les autres examens ?

**A-** Bien entendu, si vous ne m'arrachez rien.

**B-** Alors nous disions 9h30 demain matin.

**A-** Devrai-je venir à jeun ?

**B-** À jeun, pourquoi cela ?

**A-** Pour l'examen demain matin.

**B-** Non, ce n'est pas nécessaire pour une autopsie.

**A-** Pardon ?

**B-** Ce n'est pas nécessaire de venir à jeun pour une autopsie.  
**A-** Quelle autopsie ?  
**B-** Votre autopsie, demain matin.  
**A-** Vous plaisantez ?  
**B-** J'en ai l'air ?  
**A-** C'est ça « les autres examens » ? Une autopsie ?  
**B-** Oui, évidemment.  
**A-** Évidemment ? Vous trouvez ça évident ? Je ne veux pas d'autopsie.  
**B-** Vous m'avez dit que vous étiez d'accord pour les autres examens !  
**A-** Mais je ne savais pas qu'il s'agissait d'une autopsie. Je ne veux pas me faire autopsier, pas plus que je ne souhaite me faire arracher un œil.  
**B-** Je ne toucherai pas à votre œil.  
**A-** Ça, j'ai compris.  
**B-** Alors ?  
**A-** Mais ! Je ne veux pas mourir !  
**B-** Qui vous a dit ça ?  
**A-** Vous ! Une autopsie, ça se fait sur les morts habituellement, non ?  
**B-** Il n'est pas question de vous tuer ! Vous avez de drôles d'idées.  
**A-** Ah bon ?  
**B-** Évidemment. Pourquoi, vous préféreriez que je vous tue avant ?  
**A-** Non assurément. Mais je croyais que cela ne se pratiquait que sur les morts.  
**B-** Oui généralement ça se fait sur les morts.  
**A-** Eh bien, voilà, je ne suis pas mort.  
**B-** Non vous n'êtes pas mort, je vous le confirme.  
**A-** Mais qu'est-ce que vous souhaitez autopsier alors ?  
**B-** Tout. Sauf l'œil évidemment.  
**A-** Il y a sûrement d'autres moyens.  
**B-** Je ne crois pas.  
**A-** Ça va faire mal ?  
**B-** Je ne sais pas...  
**A-** Comment cela vous ne savez pas ?

**B-** Mes patients ne m'ont jamais dit avoir eu mal.  
**A-** Bon.  
**B-** Ils étaient morts.  
**A-** Vous n'avez jamais autopsié de vivants ?  
**B-** Non jamais. Quelle idée !  
**A-** Alors pourquoi moi ?  
**B-** C'est le seul moyen.  
**A-** J'aurai mal c'est sûr... Anesthésiez-moi.  
**B-** Je ne suis pas anesthésiste.  
**A-** Demandez à un anesthésiste alors. Vous avez bien des confrères anesthésistes ?!  
**B-** J'en ai quelques-uns.  
**A-** Bon.  
**B-** Mais ils refuseront.  
**A-** Et pourquoi je vous prie ?  
**A-** Une anesthésie pour une autopsie ! Vous vous rendez compte ce que vous me demandez ? Vous imaginez ça ?  
**B-** J'ai déjà du mal à imaginer une autopsie.  
**A-** Aucun anesthésiste n'acceptera. En plus demain c'est mardi, les anesthésistes partent en week-end.  
**A-** Dans ces conditions, je refuse. Vous ne pouvez pas m'obliger n'est-ce pas ?  
**B-** Évidemment !  
**A-** Voilà.  
**B-** C'est vous qui décidez.  
**A-** Alors, n'en parlons plus. Vous comprenez docteur, une autopsie je veux bien, mais pas de mon vivant. Si j'étais mort, enfin je veux dire, le jour où je serai mort, il n'y aura pas de problème. Mais pas maintenant.  
**B-** Très bien. Décidément, vous êtes douillet.  
**A-** Surtout sans anesthésie.  
**B-** Pas de problème Monsieur, je n'ai pas à juger. C'est à vous de décider, pour votre santé. On annule le rendez-vous de demain, comme ça c'est réglé !  
**A-** Je vous sens déçu...  
**B-** Pas du tout, moi je ne fais que proposer... Enfin, s'il faut attendre que vous décédiez, nous attendrons...  
**A-** Qu'essayez-vous de me dire ?

**B-** Rien de particulier. Nous ne sommes pas à dix jours près.

**A-** Vous voulez me dire que je pourrais mourir à cause de cette infection ?

**B-** Je ne sais pas, il faudrait pour cela que je pratique quelques examens complémentaires, que vous refusez.

**A-** Comprenez bien, docteur, je n'ai absolument rien contre les autopsies. Au contraire, je trouve même cela plutôt sympathique. Mais seulement quand je serai mort. D'ailleurs, vous ferez bien ce que vous voudrez de mon corps ! Personne ne pourra s'y opposer.

**A-** Détrompez-vous. Vous pouvez très bien vous opposer à une autopsie, c'est parfaitement légal.

**A-** On peut refuser ?

**B-** C'est même très facile. Il vous suffit d'en informer le médecin de votre choix qui inscrira votre refus dans le registre national des autopsies et des prélèvements de tissus et d'organes. Ça prend 10 secondes.

**A-** Je ne savais pas.

**B-** Regardez, je vous montre sur mon ordinateur. Je me connecte ici sur le registre national. Par exemple, je rentre votre nom. Je rentre votre prénom. Je valide. Voilà, c'est votre fiche. On y lit en effet aucune décision, accord ou refus, pour les autopsies ou les dons d'organes.

**A-** Forcément, je ne savais pas.

**B-** Pendant que nous y sommes, est-ce que cela vous intéresse d'inscrire votre refus dans votre fiche ?

**A-** Le refus des autopsies ?

**B-** C'est bien ce que vous m'avez dit, vous refusez les autopsies ? Ce refus sera à la fois valable pour les autopsies et pour les dons d'organes.

**A-** Mais je ne suis pas contre les dons d'organes, au contraire.

**B-** Ce n'est pas noté. Le refus est pour les deux.

**A-** J'ai même une carte de donneur.

**B-** Désolé de vous apprendre qu'elle ne vaut pas grand-chose.

**A-** Pas grand-chose ?

**B-** Pour ne pas dire que ça ne vaut rien. Seul le registre fait foi. Son contenu l'emporte sur la carte. Si vous êtes vraiment donneur, vous feriez bien de l'inscrire dans le registre.

- A-** Vous pouvez le faire ?
- B-** Bien sûr. Voulez-vous du temps pour réfléchir ? Nous pouvons reprendre rendez-vous si vous souhaitez enregistrer cette décision ultérieurement.
- A-** Non, c'est bon, on peut le faire maintenant.
- B-** Très bien, allons-y. Je clique donc sur « J'accepte les autopsies et les dons d'organes et de tissus ». Je valide. Voilà, c'est enregistré. Je vous l'avais dit, ça prend 10 secondes.
- A-** C'est déjà fait ?
- B-** Oui, c'est fait.
- A-** Super. Alors, la carte ne me sert plus à rien ?
- B-** Vous pouvez la garder, mais c'est le registre qui fait foi.
- A-** C'est pratique ce registre.
- B-** Je préfère vous voir réagir ainsi.
- A-** C'est normal. Je ne serais pas venu pour rien.
- B-** Alors nous disions demain matin 9h30, est-ce que cela vous convient toujours ?
- A-** Pour quoi faire ?
- B-** Votre autopsie !
- A-** Mon autopsie ? Mais il n'en était plus question.
- B-** Il n'en était plus question effectivement puisque vous ne vouliez pas.
- A-** Mais je ne veux toujours pas.
- B-** Pardon ?
- A-** Je ne veux toujours pas d'autopsie.
- B-** Ça m'embête ce que vous me dites là.
- A-** Pourquoi cela ?
- B-** Ce n'est pas ce que je lis dans le registre national des autopsies et des prélèvements de tissus et d'organes.
- A-** Quoi ?!
- B-** Là, devant moi, sur votre fiche est noté que vous acceptez les autopsies et les prélèvements de tissus et d'organes.
- A-** Je ne peux le nier. On vient de le faire à l'instant.
- B-** Oui, je me souviens.
- A-** Mais je ne suis pas mort !
- B-** Pardon ?
- A-** Je ne suis pas mort.
- B-** Non, vous n'êtes pas mort.

**A-** Ben alors ?  
**B-** La loi ne précise pas que les autopsies ne doivent se faire que sur des cadavres.  
**A-** Cela va de soi.  
**B-** Vous savez pour la loi, si ce n'est pas écrit, rien ne va de soi. Et malheureusement, le registre fait foi.  
**A-** Écoutez, c'est absurde...  
**A-** Le registre fait foi, vous le saviez.  
**B-** Dites-moi... Quand vous autopsiez quelqu'un ou que vous prélevez ses organes, vous demandez bien à la famille si elle est d'accord ?  
**B-** Oui, bien sûr.  
**A-** Voilà. Et si elle refuse ?  
**B-** On vérifie alors dans le registre. Si le patient ne s'y est pas opposé, on lui fait la totale.  
**A-** La Totale ?  
**B-** Des pieds à la tête. Et on ne se prive pas. Même les yeux. Et plutôt deux fois qu'une. Rien que pour le plaisir !  
**A-** Alors vous allez modifier ma fiche.  
**B-** Vous voulez modifier votre fiche ?  
**A-** Oui.  
**B-** Dans le registre ?  
**A-** Oui, c'est ça, vous avez très bien entendu. J'ai changé d'avis, plus d'autopsie, plus de dons d'organes, de tissus, plus rien, je garde tout. J'emporte tout dans ma tombe !  
**B-** Mais je ne peux pas.  
**A-** Et pourquoi cela ?  
**B-** Il est impossible de modifier le registre.  
**A-** Vous y êtes arrivés tout à l'heure.  
**B-** Tout à l'heure c'était différent, votre fiche était vierge, maintenant elle ne l'est plus.  
**A-** Ben voyons.  
**B-** Regardez ! Vous voyez le bouton « modifier » il est grisé. Impossible pour moi de modifier votre fiche maintenant que vous vous êtes prononcé.  
**A-** Faites quelque chose !  
**B-** Je vous assure que techniquement je ne peux plus la modifier.

**A-** C'est du grand n'importe quoi.  
**B-** Oui, c'est encore une bonne définition de la loi.  
**A-** Donc, je ne peux pas me rétracter ?  
**B-** Impossible.  
**A-** C'est complètement idiot.  
**B-** C'est pour protéger la volonté du défunt.  
**A-** Quel défunt ? Je ne suis pas mort.  
**B-** Justement c'est le problème. Si vous étiez mort, vous pourriez, par un testament, demander à modifier votre fiche.  
**A-** Et vivant je ne peux pas ?  
**B-** Si. Vous pouvez rédiger le testament. Mais il ne sera lu et appliqué qu'à votre décès.  
**A-** On marche sur la tête.  
**B-** C'est la seule solution.  
**A-** Et je dois attendre d'être mort pour voir le registre modifié ?  
**B-** Oui, forcément.  
**A-** Vous appelez ça une solution ?  
**B-** Sinon il y en aurait peut-être une autre...  
**A-** Une autre ?  
**B-** J'ai dit « peut-être ».  
**A-** Allez-y.  
**B-** Il est, dans un cas précis, possible d'annuler l'inscription au registre.  
**A-** Très bien, dites-moi ce que je dois faire ?  
**B-** Vous n'aurez rien à faire. Je dois juste saisir la commission ad hoc qui décidera si vous aviez ou non pleine possession de vos capacités intellectuelles lorsque vous avez renseigné le registre.  
**A-** Ça marchera ?  
**B-** Probablement, si je signe un certificat médical attestant que vous n'aviez pas toute votre tête.  
**A-** Parfait, faites-le.  
**B-** Vous me semblez parfaitement équilibré.  
**A-** Forcément je suis équilibré.  
**B-** C'est le problème.  
**A-** Quel problème encore ?!  
**B-** Ma conscience professionnelle m'interdit de signer un faux document.

**A-** Signez-moi ce papier docteur.  
**B-** Mais vous n'êtes pas fou.  
**A-** Non, mais je vais le devenir, obligatoirement. S'il vous plaît docteur...  
**B-** Si seulement vous commettiez un acte de folie...  
**A-** Au point où nous en sommes.  
**B-** ... Je pourrais alors signer ce certificat médical.  
**A-** Je suis prêt à tout.  
**B-** Vous êtes prêt à tout ?  
**A-** Oui à tout. À tout ! À tout docteur, je n'ai plus choix.  
**B-** Très bien, alors écoutez.  
**A-** Oui ?  
**B-** Venez demain matin. Je vous arracherai l'œil, comme prévu. Et j'attesterai bien volontier qu'il fallait bien être complètement con pour accepter ça.

- Fin -



100 Watt  
(8 minutes)

- B-** Diable ! Que faites-vous avec cette lampe ?  
**A-** J'essaie de la réparer, voyez-vous.  
**B-** Elle ne marche pas ?  
**A-** Pas très bien !  
**B-** Pourtant elle est allumée.  
**A-** Elle n'éclaire plus autant qu'avant.  
**B-** Pour moi, ça va.  
**A-** Vous ne l'avez pas connue "avant". Vous ne pouvez pas comparer. Il faudrait peut-être changer l'ampoule. Qu'en pensez-vous ?  
**B-** Eh bien, essayez une de 100 Watts, vous verrez mieux.  
**A-** C'est déjà 100 Watts.  
**B-** Alors inutile de la changer.  
**A-** Mais j'y compte bien !  
**B-** Qu'allez-vous mettre à la place ?  
**A-** Une nouvelle ampoule de 100 watts.  
**B-** Et ça vous servira à quoi ?  
**A-** Je vous l'ai dit ; à mieux éclairer.  
**B-** C'est la même puissance.  
**A-** Oui, et alors ?  
**B-** Alors ? Alors, ça ne changera rien.  
**A-** Je pense qu'elle est usée.  
**B-** Ah bon ?  
**A-** Oui tout simplement.  
**B-** Vous pensez vraiment qu'elle est usée ?  
**A-** Je ne sais pas. Probablement, oui.  
**B-** L'ampoule ?  
**A-** Oui, l'ampoule !  
**B-** Si elle était usée, elle ne marcherait pas du tout. Enfin, je vous dis ça, je ne vous dis rien. Changez-la si ça vous amuse.  
**A-** Ça ne m'amuse pas non. Bon, alors que proposez-vous ?  
**B-** Moi ? Je ne propose absolument rien. C'est vous qui trouvez qu'elle n'éclaire pas. Moi, comme vous dites, je ne la

connaissais pas "avant".

**A-** J'ai cette lampe depuis des années et je peux vous affirmer qu'avant elle éclairait beaucoup mieux.

**B-** Forcément, je ne peux pas comparer.

**A-** Soit, mais alors, comparez avec d'autres lampes de 100 Watts que vous connaissez.

**B-** Ce n'est pas flagrant.

**A-** Bon, j'ai compris, vous ne m'aidez pas... Vous savez quoi ? Je vais changer l'ampoule et on verra bien !

**B-** Allez-y, à condition que ce soit bien l'ampoule qui est usée.

**A-** L'ampoule ? Évidemment que c'est l'ampoule !

**B-** Je ne suis pas expert.

**A-** Il n'y a pas besoin d'être expert pour en conclure que ça vient forcément de l'ampoule.

**B-** Conclusion hâtive...

**A-** Alors si ça ne vient pas de l'ampoule ça vient de quoi ?

**B-** Je ne sais pas.

**A-** Aller ! Dites-le-moi !

**B-** Je vous ai dit, je ne suis pas expert.

**A-** Ah ben oui, "je ne suis pas expert". C'est facile.

**B-** Non, je ne suis pas expert. Mais un expert rechercherait toutes les causes possibles du problème avant d'accuser l'ampoule. Il nous dirait par exemple que l'ampoule n'est que le dernier maillon de la chaîne qui vous apporte la lumière.

**A-** Effectivement.

**B-** Que l'ampoule ne fait qu'éclairer avec l'électricité qu'elle reçoit.

**A-** Où voulez-vous en venir, ce n'est pas l'électricité qui est usée !

**B-** Mais moi je ne dis rien, je dis simplement ce que l'expert dirait !

**A-** Voyons !

**B-** Et puis nous n'avons pas vérifié si l'électricité était usée ou pas !

**A-** Allons...

**B-** Nous n'avons pas vérifié non plus le fil en cuivre ou, je ne sais pas, l'interrupteur par exemple.

**A-** Je ne vois pas ce que l'interrupteur peut... Et pourquoi pas

l'abat-jour aussi ?

**B-** Je n'y avais pas pensé: l'abat-jour.

**A-** Je disais ça pour plaisanter.

**B-** Non, vous avez raison: l'abat-jour est très important dans une lampe.

**A-** Allons !

**B-** C'est lui qui tamise la lumière !

**A-** Là, il tamiserait plutôt l'obscurité. Je n'ai jamais changé d'abat-jour depuis que j'ai cette lampe; ça fait des années. Je ne vois pas pourquoi il commencerait seulement aujourd'hui à poser des problèmes.

**B-** Je n'ai pas dit ça.

**A-** Quoi ?

**B-** Que l'abat-jour est responsable de votre problème.

**A-** Si quand même un peu.

**B-** Non.

**A-** Excusez-moi ce n'est pas vous, c'est l'expert qui l'a dit...

**B-** D'ailleurs, c'est vous qui m'avez parlé de l'abat-jour. Moi, je n'y aurais jamais pensé. Mais l'idée n'était pas mauvaise. Vous savez, j'essaie simplement de vous aider.

**A-** Oui, ça m'aide. Eh bien, vous voyez, nous venons de retirer l'abat-jour de la liste des suspects.

**B-** C'est vous qui l'avez retiré, pas moi.

**A-** Puisque je vous dis que je n'ai pas changé d'abat-jour depuis que j'ai cette lampe.

**B-** Et donc pour vous il n'est pas responsable ?

**A-** Forcément.

**B-** Parce que vous ne l'avez jamais changé.

**A-** Vous avez tout compris.

**B-** Avez-vous déjà changé d'ampoule depuis que vous avez cette lampe ?

**A-** Non.

**B-** Tout comme l'abat-jour.

**A-** Bon, d'accord, admettons, l'abat-jour est usé. Et puis ? Non, c'est ridicule, ça ne s'use pas un abat-jour.

**B-** Vous savez, tout finit par s'user; même des sabots.

**A-** Des sabots, peut-être, mais je ne marche pas avec des abat-jour aux pieds.

**B-** Et la poussière ? Vous imaginez la poussière qui a pu s'accumuler dessus depuis des années ?

**A-** Si soudainement ? Bon, supposons... Oui, supposons que la poussière se soit accumulée.

**B-** Une grosse épaisseur de poussière.

**A-** Oui une grosse épaisseur de poussière, bien opaque, bien épaisse...

**B-** Voilà.

**A-** Voilà quoi ?

**B-** Admettez que l'abat-jour pourrait être responsable.

**A-** Je n'admets rien du tout, je vous écoute. Même si cela risque de nous mener nulle part.

**B-** Vous êtes négatif.

**A-** Vous trouvez ?

**B-** Oui.

**A-** C'est quand même un peu loufoque cette histoire.

**B-** Je dirais que c'est "inattendu".

**A-** Oui, c'est inattendu. D'ailleurs que m'avez-vous proposé comme autre cause possible de cette panne ?

**B-** Je ne sais plus.

**A-** Si, si, tout à l'heure, vous m'aviez dit que ça pouvait venir de l'abat-jour ou de ? Je ne sais plus.

**B-** De l'interrupteur.

**A-** Oui c'est ça, de l'interrupteur.

**B-** Oui, peut-être, mais je n'en ai aucune certitude, c'est une supposition. Une possibilité.

**A-** Eh bien expliquez-moi cette possibilité ?

**B-** Je n'ai rien à expliquer.

**A-** Ah ben si. Vous lancez des propositions, mais il faut développer derrière.

**B-** Je ne lance rien du tout.

**A-** Vous n'arrêtez pas: l'abat-jour, la poussière, l'interrupteur.

**B-** C'est vous qui me l'avez demandé.

**A-** Moi ?

**B-** C'est ce que vous vouliez non ? Je vous aide à trouver l'origine de votre panne, ne me reprochez pas de vous aider. Et puis, ne me demandez pas d'expliquer en plus des phénomènes dont je ne connais pas les mécanismes. Je vous

l'ai dit, je ne suis pas expert.

**A-** Bon. Mais quand même, êtes-vous sérieux quand vous me parlez de l'interrupteur ?

**B-** Oui.

**A-** Vous y croyez ?

**B-** Oui.

**A-** Vraiment ?

**B-** Disons que je me pose la question effectivement.

**A-** Alors, prenons le cas de l'interrupteur. Vous voulez bien ? Un interrupteur, ça ne s'use pas, ça marche ou ça ne marche pas. Vous êtes d'accord avec moi ?

**B-** Je ne sais pas.

**A-** "Je ne sais pas" ? Eh bien moi je le sais et je vous le dis. Un interrupteur est allumé ou éteint point.

**B-** Non pas exactement.

**A-** Allons bon ?

**B-** Oui, pour être exact, et sans être expert, c'est la lampe qui est allumée ou éteinte, l'interrupteur quant à lui est ouvert ou fermé.

**A-** Bien. Soit. L'interrupteur est donc soit ouvert soit fermé.

**B-** Là, je suis d'accord avec vous.

**A-** S'il est fermé, l'électricité passe. S'il est ouvert, elle ne passe pas.

**B-** Oui.

**A-** Donc, soit la lampe s'allume, soit elle s'éteint. Vous me suivez ?

**B-** Parfaitement.

**A-** Vous n'avez jamais vu d'interrupteur qui allume à moitié une lampe ?

**B-** Non, jamais.

**A-** Moi non plus. Donc, si l'interrupteur est ouvert la lampe sera totalement éteinte. Si l'interrupteur est fermé, la lampe sera totalement allumée.

**B-** En théorie oui.

**A-** Pourquoi "en théorie" ? Qu'est-ce que la théorie vient faire là-dedans ?

**B-** En théorie, vous avez parfaitement raison.

**A-** Je ne vous parle pas de théorie, je vous parle d'un cas

pratique, celui que j'ai dans les mains. Cette lampe. Laissez donc la théorie de côté s'il vous plaît.

**B-** Comme vous voulez, mais c'est regrettable, car la théorie vous donnait parfaitement raison alors que la pratique vous donne totalement tort.

**A-** Pas du tout.

**B-** Je le vois. Et vous le voyez comme moi : le bouton est fermé, mais la lampe ne s'allume pas totalement.

**A-** Eh bien, ça prouve une chose; c'est que le problème ne vient pas de l'interrupteur !

**B-** Pas sûr.

**A-** J'abandonne...

**B-** Prenez le temps de comprendre les choses avant de trancher si brutalement.

**A-** Vous étiez censé m'aider et finalement vous ne m'aidez pas beaucoup. Bon, je vais changer l'ampoule et on sera fixés.

**B-** Si vous voulez. Je vous aurais bien proposé quelques autres pistes...

**A-** Toutes aussi loufoques ?

**B-** C'est vous qui les jugez ainsi.

**A-** Je vous écoute.

**B-** Je pensais à la prise électrique.

**A-** Vous vous moquez de moi ?

**B-** Là où est branchée la fiche mâle, vous voyez ?

**A-** Oui, je sais ce que c'est qu'une prise électrique !

**B-** Je pensais aussi à la gaine plastique du fil électrique...

**A-** C'est bon...

**B-** À la pollution atmosphérique...

**A-** C'est bon, je vous dis...

**B-** Aux interférences électromagnétiques...

**A-** Arrêtez...

**B-** Au prix de l'essence...

**A-** Je vais me débrouiller tout seul...

**B-** À la mort du Pape...

**A-** La mort du Pape et puis quoi d'autre ? Vous avez fini ?

**B-** À la centrale électrique...

**A-** Vous savez quoi ?

**B-** À la table basse sur laquelle est posée la lampe...

- A-** Vous savez quoi ? Je vais me débrouiller tout seul...
- B-** À l'intensité de la nuit...
- A-** L'intensité de la nuit ? Mais ça ne va pas...
- B-** À la matière du socle de la lampe...
- A-** De toute façon, je ne vous écoute plus...
- B-** Au coefficient d'oxydation du cuivre...
- A-** Ça va, ça va... Oh ! Écoutez, je vous remercie de m'avoir si gentiment conseillé. Je vais changer l'ampoule, je suis sûr qu'on y verra beaucoup plus clair !
- B-** Vous êtes sûr ?
- A-** Parfaitement ! (*il dévisse l'ampoule, noir complet*)
- B-** Ah, vous aviez raison; là c'est bien l'ampoule.

- Fin -



Bien manger et bien dormir  
(6 minutes)

- A- J'ai décidé de moins manger.  
B- Vous avez raison, c'est la seule solution.  
A- Ça fait déjà une semaine.  
B- Quel courage.  
A- Pour l'instant, ça ne me prive pas trop.  
B- Sur quoi avez-vous réduit ?  
A- Réduit quoi ?  
B- Votre alimentation.  
A- Sur le pain. Avant je mangeais presque une baguette par jour.  
B- Ça fait beaucoup.  
A- Vous vous rendez compte.  
B- Et maintenant ?  
A- Toujours une baguette.  
B- Ça fait toujours beaucoup.  
A- Oui.  
B- Mais vous n'avez pas réduit.  
A- Si, parce que figurez-vous, j'avais l'intention de manger plus de pain. Et j'ai finalement décidé de rester à une baguette.  
B- Comme avant.  
A- Oui, comme avant. Mais j'ai réduit par rapport à ce que j'aurais mangé en plus si je n'avais pas décidé le contraire.  
B- Ça ne vous manque pas trop ?  
A- C'est difficile au début. Bien sûr.  
B- Un peu comme l'année dernière quand vous avez arrêté de fumer.  
A- Vous vous rappelez ?  
B- Très bien... Alors que vous n'aviez pas commencé.  
A- Le pain c'est pareil, les premiers jours sont les plus difficiles. Le corps doit s'habituer.  
B- Je comprends. Et votre perte de poids ?  
A- Quelle perte de poids ?  
B- Ah, je m'en doutais forcément.

**A-** Pardon ?  
**B-** Votre perte de poids. Avez-vous perdu du poids ?  
**A-** Pour quoi faire ?  
**B-** Je ne sais pas, c'est vous qui souhaitez maigrir, pas moi.  
**A-** Je n'ai jamais souhaité maigrir.  
**B-** Je croyais.  
**A-** Non. Pour ça, il y a les régimes.  
**B-** Et ce n'est pas ce que vous avez entrepris ?  
**A-** Un régime ? Jamais de la vie. J'ai horreur de ça, je déteste me priver.  
**B-** Forcément.  
**A-** Non, ce n'est pas fait pour moi. Moi je veux bien manger moins, mais sans trop me priver.  
**B-** Je crois que vous avez trouvé la solution idéale.  
**A-** N'est-ce pas ?  
**B-** Sans trop vous priver.  
**A-** Je ne suis pas mécontent de moi. Je suis autre homme. Peut-être devriez-vous essayer ?  
**B-** Je n'en ai pas vraiment besoin.  
**A-** Moi aussi je disais ça. Et pourtant je me suis lancé. Faites comme moi, vous commencez par le pain. Ensuite, vous diminuez le reste: le fromage, la viande, les graisses, les pâtisseries, les sucreries.  
**B-** Je ne mange déjà pas de bonbons.  
**A-** Eh bien vous voyez, commencez par ça, vous n'en reviendrez pas de la facilité à laquelle vous pourrez vous passer des sucreries. Vous qui ne buvez pas, vous continuez par l'alcool, vous allez progresser à une vitesse. Croyez-moi.  
**B-** Oh, mais je vous crois. J'ai bien compris le principe. Bon, mais à pars le pain, qu'avez-vous réduit ?  
**A-** Pour le moment, je n'en suis qu'au pain. Je préfère ne pas précipiter les choses. Tout commence par une bonne hygiène de vie, c'est essentiel.  
**B-** Le sport.  
**A-** No sport, disait l'autre. No sport ! Mais plus de sommeil, c'est très important de bien dormir.  
**B-** À qui le dites-vous... Moi qui me lève tous les matins à 4h00.  
**A-** Alors, couchez-vous plus tôt !

**B-** Je me couche après le souper, à 20h.  
**A-** Soupez plus tôt.  
**B-** Difficile, je rentre à la maison à 19h30.  
**A-** Eh bien, si vous ne pouvez pas vous coucher plus tôt ou vous lever plus tard j'ai peut-être une solution. Supprimez toutes les petites activités qui vous bouffent du temps et qui réduisent d'autant votre durée de sommeil.  
**B-** Je ne pense pas en avoir.  
**A-** Lisez-vous le soir ?  
**B-** Jamais.  
**A-** Regardez-vous la télé ?  
**B-** Je n'ai pas de télé.  
**A-** Ah bon ? Vous vous couchez juste après le dîner ?  
**B-** Je ne prends même pas le temps de faire la vaisselle.  
**A-** Vous êtes anxieux, vous retournez-vous dans le lit à la recherche du sommeil ?  
**B-** Je m'endors illico.  
**A-** Aussitôt couché ?  
**B-** Aussitôt.  
**A-** Pas d'apnée du sommeil, de réveil pipi, d'insomnies ?  
**B-** Je dors comme un bébé de 20h à 4h. Non-stop !  
**A-** Eh bien, voilà !  
**B-** Quoi ?  
**A-** La solution.  
**B-** Je ne la vois pas.  
**A-** Pourtant elle s'impose d'elle-même... Elle va vous faire gagner du temps.  
**B-** Ah bon ?  
**A-** Vous allez voir. Vous allez me remercier.  
**B-** Eh bien alors dites-moi.  
**A-** Le soir, dorénavant, prenez un livre ou un journal. Installez-vous au lit, ouvrez votre livre, lisez-en la première phrase, juste la première phrase, puis refermez-le en déclarant fermement "eh bien non, je ne lirais pas ce soir, je préfère gagner une heure de sommeil". Et plutôt que de lire pendant 1 heure au lit, posez le livre, éteignez la lumière et endormez-vous.  
**B-** C'est ce que je fais déjà, je m'endors directement !  
**A-** Oui, mais sans lire ?

- B-** Oui, sans lire. Je me couche, j'éteins la lumière et je m'endors.
- A-** J'ai bien compris, mais ce n'est pas ce que je vous dis de faire. Moi je vous dis de prendre un livre, d'en lire le début puis de le reposer pour vous coucher.
- B-** Ça change quoi ?
- A-** Ça change que vous gagnez une heure de sommeil par rapport à si vous aviez lu votre livre !
- B-** Vu comme ça évidemment.
- A-** Évidemment "évidemment". J'ai aussi un autre truc, qui vous fera gagner une heure de plus.
- B-** Prendre deux livres ?
- A-** Pour quoi faire ?
- B-** Je ne sais pas, vous allez me le dire.
- A-** Non, c'est plus simple et vous allez me remercier deux fois ! Réglez votre réveil pour 3h au lieu de 4h.
- B-** Oui bonne idée, ça me fera surtout une heure de moins de sommeil.
- A-** Vous imaginez ce que vous pourriez faire en vous levant une heure plus tôt ?
- B-** Je veux une heure de sommeil en plus, pas en moins.
- A-** Justement, c'est la suite de mon explication. Le soir en vous couchant, quand vous posez votre livre, jetez un œil discret sur le réveil réglé à 3h et dites-vous tout aussi fermement que tout à l'heure "Sapristi, et si je le mettais à sonner à 4h ?!". Et vous gagnez alors une heure de plus !
- B-** Formidable.
- A-** Mais efficace ! Dites-moi ça ne vaut pas deux mercis ?
- B-** Je crois que c'est vous qui devriez me remercier.
- A-** Ah bon, en quoi je vous prie ?
- B-** J'avais l'intention de vous envoyer mon poing en pleine face. Mais j'ai finalement décidé de ne vous accorder que mon mépris. Vous vous en tirez à bon compte n'est-ce pas ?
- A-** C'est vrai. Je vous remercie.
- B-** Je vous en prie.

- Fin -

4<sup>e</sup> oreiller  
(10 minutes)

**A-** Vous ne dormez pas ?

**B-** Non.

**A-** Moi non plus.

**B-** J'ai remarqué ; vous n'arrêtez pas de bouger.

**A-** Cela vous arrive-t-il souvent ?

**B-** De ne pas dormir ?

**A-** Oui.

**B-** Certaines nuits... Je suis sujet à l'insomnie.

**A-** Cela doit être fatigant.

**B-** Pas assez malheureusement pour m'endormir.

**A-** Comment faites-vous ?

**B-** Il n'y a rien à faire, il faut attendre que le sommeil vienne. Et quand je ne dors pas, c'est jusqu'au petit matin.

**A-** Et vous tenez la journée ?

**B-** C'est difficile... Je me rattrape la nuit suivante.

**A-** Remarquez, je suis un peu comme vous. Moi, c'est le jour que je n'arrive pas à dormir.

**B-** C'est ce qu'on appelle une insomnie diurne.

**A-** Je ne savais pas.

**B-** C'est très connu !

**A-** Comment vous dites le nom ; une « insomnie diurne » ? J'aurais appris quelque chose aujourd'hui.

**B-** Cette nuit, vous voulez dire. C'est une pathologie très commune ; les gens ne dorment pas de la journée. Ils se baladent, mangent, travaillent, font les magasins.

**A-** C'est ça, exactement ! Et arrivé le soir, je suis tellement fatigué de ne pas avoir fermé l'œil de la journée que je me couche et je passe ma nuit à dormir !

**B-** Voilà. C'est un peu comme moi, sauf que moi, c'est la nuit

que je ne dors pas.

**A-** Vous pourriez profiter de ce temps pour vaquer à d'autres activités. Moi, à votre place, j'en profiterais.

**B-** Au lieu de rester couché à ne rien faire ?

**A-** Exactement !

**B-** J'en profite à ma manière. Tenez, cette année, j'ai appris les saints du calendrier. Aujourd'hui, c'était la sainte Paulette, hier, la saint Joseph et demain la saint Claude.

**A-** Vous connaissez tous les saints ?

**B-** C'est facile. Il n'y a que 365 dates.

**A-** Facile, je ne trouve pas.

**B-** Vous connaissez les 12 mois de l'année ? Et vous savez compter de 1 à 31 ? Donc, vous connaissez tous les jours de l'année du 1er janvier au 31 décembre.

**A-** Ça c'est facile !

**B-** Je vous l'ai dit.

**A-** Oui, mais c'est d'associer un saint à chaque jour qui est compliqué !

**B-** Pas plus. Vous connaissez les prénoms du calendrier, au moins dans le désordre.

**A-** Oh, je n'en suis même pas sûr.

**B-** Allons bon. Donnez-moi des noms de saints.

**A-** Des saints ? Saint Pierre, saint Jean et saint Denis. Et saint Paul.

**B-** Bien. Et les autres ?

**A-** Je ne les connais pas...

**B-** Allons ! Donnez-moi les prénoms que vous connaissez.

**A-** Juste des prénoms ? Comme... Philippe ?

**B-** Oui. Allez-y, je vous laisse dire...

**A-** Danièle, Jacques, Paul, Marcel, Yves, Raymond, Luc, Michel, Martin, Martine, Jean, Jeanne, Jeannine... Jeannette.

**B-** Pas mal.

**A-** Louis, Louise, Maurice, Mauricette... Robert, Roberte,

Roberto, Roberta.

**B-** Eh bien, vous voyez. J'en ai déjà compté une vingtaine en 30 secondes à peine. Continuez et vous les aurez tous. Vous connaissez les dates d'un côté, vous connaissez les noms d'un autre côté. Le seul effort qu'il vous reste est d'associer les noms aux dates.

**A-** Donc vous passez vos nuits d'insomnie à apprendre le calendrier. Quand je parlais d'en profiter, je n'imaginai pas ça.

**B-** Vous trouvez ça inutile ?

**A-** C'est surprenant.

**B-** J'ai aussi réappris les tables de multiplication ; je les avais oubliées, 100 lignes. Et je commence l'alphabet chinois, 50.000 caractères.

**A-** 50.000 ? Impossible d'en connaître autant !

**B-** Et pourtant plus d'un milliard d'hommes sur la Terre les connaissent... Vous savez, chaque caractère a son écriture, ses traits, dans un ordre précis, sa prononciation, son sens, et sa traduction en alphabet latin... Vous imaginez le travail ?

**A-** Hum.

**B-** À côté de ça, le calendrier, c'est un jeu d'enfant.

**A-** 13 octobre ?

**B-** Saint Léon. Allez-y, une autre date.

**A-** 7 janvier ?

**B-** Saint Victorien.

**A-** Vous les connaissez, y a rien à dire. 12 mars, c'est ma date de naissance.

**B-** Saint Auguste !

**A-** Oui, c'est ça. Je suis né à la saint Auguste.

**B-** Et moi, à la saint Léon... Au fait, depuis tout à l'heure une question me trotte dans la tête.

**A-** Oui.

**B-** C'est très personnel, mais j'aimerais bien vous la poser.

**A-** Allez-y !

- B-** Si je n'avais pas peur d'être indiscret.
- A-** Je vous en prie, allez-y.
- B-** Oui, alors, voilà. Je me demandais, ce que vous faites dans mon lit ?
- A-** Ah ?
- B-** Comme je ne vous connais pas, et que c'est mon lit...
- A-** Oui, je comprends.
- B-** Et ?
- A-** En fait, j'avais sommeil.
- B-** Pardon ?
- A-** J'avais sommeil.
- B-** Oui, mais ce n'est pas une raison pour vous coucher dans mon lit ? N'avez-vous pas vu que j'y étais ?
- A-** Il faisait noir.
- B-** Ne m'avez-vous pas senti ?
- A-** La fatigue...
- B-** C'est un lit une personne...
- A-** C'est vrai qu'on est un peu à l'étroit.
- B-** Cela vous arrive-t-il souvent ?
- A-** Oui, quand je suis fatigué.
- B-** Moi aussi, je me couche quand je suis fatigué... Mais je me couche dans mon lit, pas dans celui des autres.
- A-** Bien sûr, si j'avais su que vous ne dormiez pas, je ne serais pas venu. Sinon, discret comme je suis, vous ne vous seriez aperçu de rien. Puis je serais reparti aussi discrètement que je suis arrivé.
- B-** Parce que vous aviez l'intention, de venir, de dormir et de repartir, comme ça ?
- A-** Ben, oui. Ah moins que vous m'offriez le petit déjeuner.
- B-** C'est fou. Et vous faites ça souvent ?
- A-** Oui, quand j'ai sommeil.
- B-** Mais, vous n'avez de chez-vous ?
- A-** C'est à l'autre bout de la ville. J'avais sommeil ici. Je suis

donc allé à la première adresse connue.

**B-** Connue ? Mais on ne se connaît pas.

**A-** Nous, non. Mais l'adresse est réputée !

**B-** Comment cela, réputée ?

**A-** Vous êtes classé « 3 oreillers » dans le guide du co-sommeillage.

**B-** Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

**A-** Vous ne connaissez pas le guide ? Allez voir sur internet, c'est un guide spécialisé dans le co-sommeillage !

**B-** Le quoi ?

**A-** Le co-sommeillage ! C'est comme le covoiturage, mais avec des lits. Vous partagez le lit avec un inconnu le temps d'une sieste ou d'une nuit.

**B-** Je n'ai jamais fait ça, il y a une erreur.

**A-** « 3 oreillers », c'est une bonne note.

**B-** J'en tombe des nues ! Alors, pour bien comprendre ; vous me dites, qu'il y a des gens qui partagent leur lit avec des inconnus pour dormir et que je serais inscrit sur ce site ?

**A-** C'est ça.

**B-** Et que je ne serais pas au courant moi-même.

**A-** Oui... Mais ça, c'est normal aussi, dans la plupart des cas.

**B-** Que je ne sois pas au courant ?

**A-** Ben oui, sinon, ça ne marcherait pas. Vous comprenez si les gens savaient qu'un inconnu allait débarquer en pleine nuit dans leur lit... Le co-sommeillage c'est un peu comme un squatte ; on arrive, on dort et on repart, point.

**A-** Pour quoi faire ?

**B-** Pour dormir, pardi ! Vous êtes loin de chez vous, une soirée arrosée, pas d'ami dans le secteur, ou vous n'avez pas les moyens de payer un hôtel, il suffit de se connecter sur le guide et de choisir l'adresse la plus proche.

**B-** C'est incroyable. En fait, vous êtes une sorte de... De parasite nocturne. Une espèce de moustique, une punaise de

lit. C'est ça, une punaise de lit !

**A-** Une punaise ? Non, quand même pas. Moi, je ne vous suce rien...

**B-** Mais attendez, vous dites que mon adresse est réputée ?

**A-** « 3 oreillers ». Presque la meilleure note !

**B-** Ça veut dire quoi ça ?

**A-** Au bas mot, 20 ou 30 personnes ont dû défiler chez vous.

**B-** Hein ?

**A-** À peu près, je n'ai pas les chiffres exacts.

**B-** Chez moi, chez moi ? Vous voulez dire dans mon lit ?

**A-** Ben oui. Certains squattent les canapés, mais normalement c'est dans le lit.

**B-** 20 ou 30 personnes, je m'en serais rendu compte !

**A-** Nous sommes très discrets. Vous voyez cette nuit, si vous n'étiez pas insomniaque...

**B-** Impossible !

**A-** Je connais même personnellement deux personnes qui vous ont visité. Georges et Micheline. Un couple, la cinquantaine, des gens fort discrets.

**B-** Discrets, discrets, je m'en fou qu'ils soient discrets !

**A-** Pour le coup, ils doivent l'être pour grimper tous les deux dans votre lit.

**B-** Impossible, je vous dis !

**A-** Déjà qu'on est serré, alors à trois. Surtout que Georges et Micheline ne sont pas du genre à ne pas profiter pleinement d'un lit, si vous voyez ce que je veux dire ?

**B-** Qu'est-ce que vous me racontez là !

**A-** Ils m'avaient dit que vous aviez le sommeil lourd. Enfin, quand vous dormez !

**B-** Mais c'est sérieux tout ça ou vous me faites une blague ?

**A-** Vérifiez dès demain dans le guide. Mon pseudo est PetitPoussin. Et le vôtre ?

**B-** Mais je n'en ai pas. Je n'ai pas de pseudo, et je n'en veux

pas. Ça alors !

**A-** Moi, si je pouvais juste vous donner un conseil...

**B-** Oui ?

**A-** Pensez peut-être à changer le matelas, il penche. Il penche de votre côté. C'est dommage ça pourrait vous coûter un oreiller au classement.

**B-** Pfff, m'en fous ! Et la clé ? Comment êtes-vous rentré sans la clé ?

**A-** Quand elles ne sont pas sous le paillason, elles sont sous le pot de fleurs et quand elles ne sont pas sous le pot de fleurs, elles sont...

**B-** Sur le rebord de la fenêtre. Faut que je change de planque.

**A-** Ne le prenez pas comme ça, c'est dommage.

**B-** Vous rigolez ! Ce n'est pas vous qui dormez avec un étranger !

**A-** Si, un peu.

**B-** Oui, enfin. Bon, comment je peux arrêter ça ? Comment je peux me désinscrire de votre site ?

**A-** Réfléchissez bien. Ça serait dommage pour vous. Le co-sommeillage c'est l'occasion de faire de belles rencontres. Et puis, parfois les visiteurs sont des visiteuses.

**B-** Et alors ?

**A-** Je dis ça comme ça. Vous savez qu'au classement mensuel vous avez failli arriver à la première place ?

**B-** Quel classement ?

**A-** Tous les mois, on vote pour le meilleur plan. Il ne vous manquait qu'une chose pour gagner : avoir le 4<sup>e</sup> oreiller.

**B-** Ah bon ?

**A-** Mais certains visiteurs ont été déçus...

**B-** Et pourquoi donc, auraient-ils été déçus ? Qu'est-ce qu'il ne leur plaît pas chez moi ?

**A-** Vous savez, c'est toujours à cause des détails à ce niveau de la compétition. Je ne veux pas vous froisser.

**B-** Non, non, allez-y ! Dites-moi ce qui n'a pas plu à ces messieurs dames.

**A-** Le petit déjeuner.

**B-** Quel petit-déj ? Je ne prends jamais de petit déjeuner.

**A-** Voilà.

**B-** Ils ne voudraient pas non plus que je leur prépare un petit déjeuner ?

**A-** Oh non. Non... Ils peuvent se le faire eux-mêmes, il faut juste qu'ils trouvent du café, du lait, quelques biscottes, un peu de confiture.

**B-** C'est à cause de ça que j'ai perdu ?

**A-** Les détails bien sûr !

**B-** C'est fou. Vous recevez des inconnus, gratuitement, sans rien demander. Et ils viennent râler qu'ils ont été mal reçus...

**A-** C'est le prix à payer pour le 4<sup>e</sup> oreiller.

**B-** Ce n'est plus ce que c'était. Eh bien, vous savez quoi ? Je vais leur mettre, moi, le petit déjeuner. Et pas de la biscotte ou de la confiture. Je vais leur préparer le plateau, avec les tartines, le thé, le café, tout ce qui va avec. Et alors ! Mal reçu ? On va voir ça si on est mal reçu chez moi !

**A-** Parfaitement, vous avez raison.

**B-** Voilà... Eh bien, ne bougez pas monsieur, profitez de mon lit. Je commence aujourd'hui. Je vais vous préparer un petit déjeuner comme vous n'en avez jamais eu. Et après ça, on verra si je ne mérite pas mon 4<sup>e</sup> oreiller !

- Fin -

## En Voiture (8 minutes)

**A-** Ça ne vous dérange pas si je conduis ?

**B-** Pas le moins du monde.

**A-** Remarquez, ce n'est pas que j'aime conduire, mais ...

**B-** Mais ?

**A-** Le plus amusant voyez-vous, c'est qu'au fond, je ne conduis pas si bien que cela.

**B-** Soyez prudent alors.

**A-** Je le suis, justement. Non, si je veux conduire c'est seulement que je préfère être responsable de mes propres accidents que victime de ceux d'un autre. Si cela devait arriver, je ne m'en prendrais qu'à moi-même.

**B-** Au fond, cela m'arrange, je n'ai pas mon permis.

**A-** Vous ne savez pas conduire ?

**B-** Si, je sais conduire, mais je n'ai pas mon permis. Je ne l'ai jamais passé.

**A-** Pourquoi ne le passez-vous pas, si vous savez conduire ?

**B-** Justement, puisque je sais conduire, je n'ai aucun intérêt à le passer.

**A-** Si on vous prend au volant sans permis vous risquez gros ! Au moins avec le permis vous ne risquez rien.

**B-** Je ne risque rien puisque je ne conduis pas.

**A-** C'est ce que je vous dis, avec le permis vous pourriez conduire. C'est dommage de ne pas régulariser. Donc vous avez appris à conduire, mais vous n'avez pas eu l'examen ?

**B-** Quel examen ?

**A-** Celui du permis.

**B-** Je ne l'ai pas passé.

**A-** Cela vous a servi à quoi de suivre des cours alors ?

**B-** Je n'ai jamais pris de cours. Je suis autodidacte.

**A-** Autodidacte ? Vous avez appris tout seul ?

**B-** Oui.

**A-** C'est autorisé ça ?

**B-** Bien sûr. Enfin à l'époque c'était autorisé ! Maintenant, je ne

sais pas.

**A-** À l'époque ? Vous n'êtes pas si vieux.

**B-** Ça date quand même un peu, j'avais 7 ou 8 ans.

**A-** Vous avez appris à conduire à 7 ans ?

**B-** Ou 8 ans, je ne sais plus exactement.

**A-** Tout seul ?

**B-** Oui, comme un grand.

**A-** C'est la première fois que j'entends ça.

**B-** Il n'y a pas de mérite, vous savez.

**A-** Oui, pourquoi pas au fond... Faut pas se faire prendre c'est tout.

**B-** Se faire prendre à quoi ?

**A-** Au volant d'une voiture à 7 ans !

**B-** De quelle voiture vous me parlez ?

**A-** De la voiture dans laquelle vous appreniez à conduire !

**B-** Je n'étais pas dans une voiture. Vous imaginez un gamin de 7 ans conduire une voiture ? C'est dangereux !

**A-** Justement, c'est ce que je vous disais.

**B-** Faudrait être inconscient.

**A-** Je suis d'accord avec vous.

**B-** Mon père ne m'aurait jamais laissé au volant de sa voiture, si c'est ce à quoi vous pensez.

**A-** Votre père, votre mère ou une autre personne.

**B-** C'est à ça que vous pensiez ?

**A-** Oui en effet.

**B-** Ça ne me viendrait pas à l'esprit de laisser mon gosse au volant de ma voiture.

**A-** Moi non plus.

**B-** Même si je n'ai ni gosse ni voiture. Mais, vous comprenez ce que je veux dire.

**A-** Excusez-moi... Où appreniez-vous à conduire ?

**B-** Dans ma chambre, évidemment.

**A-** Évidemment...

**B-** Ben oui, évidemment !

**A-** C'est différent.

**B-** Je vous ai dit, je suis autodidacte. J'ai tout appris dans les livres.

**A-** Les livres c'est moins dangereux.

- B-** Beaucoup moins.
- A-** Et la conduite réelle, je veux dire au volant d'une voiture, à quel âge ?
- B-** Jamais.
- A-** Jamais ?
- B-** Non.
- A-** Donc vous n'avez jamais pris réellement le volant ?
- B-** Pour quoi faire ?
- A-** Pour conduire.
- B-** Je vous ai dit, je n'ai pas le permis.
- A-** Enfin, je veux dire, pour apprendre à conduire.
- B-** Je SAIS conduire, je n'ai pas besoin de prendre le volant pour ça.
- A-** Dans les livres, vous n'avez appris que la théorie. Ça n'a rien à voir avec...
- B-** Avec quoi ?
- A-** Ce que vous avez appris dans votre chambre à 7 ans, ça n'a rien à voir avec la conduite réelle derrière le volant d'une voiture.
- B-** Vous pensez ?
- A-** Forcément, ce que vous avez appris c'est le code, pas la conduite. C'est de la théorie.
- B-** Non, j'ai appris la conduite, je sais passer les vitesses, gérer les pédales, etc. Je sais tout.
- A-** Ça n'a rien à voir.
- B-** Interrogez-moi !
- A-** Je ne sais pas comment je peux vous interroger moi. Rien ne pourra me permettre de vérifier votre aptitude à conduire. Pour vérifier, il faudrait que vous preniez le volant.
- B-** Je n'y tiens pas trop.
- A-** Moi non plus. Quand vous m'avez dit que vous saviez conduire, je n'imaginai pas ça.
- B-** Qu'imaginiez-vous donc ?
- A-** Que vous aviez déjà réellement conduit un véhicule, et pas seulement en imagination.
- B-** Ça ne change pas grand-chose.
- A-** C'est la différence qu'il y a entre la théorie et la pratique.
- B-** Quelle est-elle ?

**A-** La différence ?

**B-** Oui.

**A-** Eh bien, en théorie tout est simple, tout à une solution, tout est cohérent. En théorie  $1 + 1$  ça fait toujours 2.

**B-** Et en pratique  $1 + 1$  ça fait combien ?

**A-** Parfois ça ne fait pas 2 justement. Eh bien, tenez si vous voulez que je vous interroge; par exemple; vous roulez, il y a un véhicule qui arrive sur votre droite. Que faites-vous ?

**B-** En théorie, vous me demandez ?

**A-** Oui, en théorie, dites-moi ce que vous feriez ?

**B-** Quel régime de priorité régit l'intersection ?

**A-** Je ne sais pas... Disons qu'il y a un "céder le passage" à droite.

**B-** Et bien, j'anticipe l'intersection, je réduis ma vitesse, je contrôle les véhicules qui me suivent et qui me précèdent à l'aide de mes rétroviseurs extérieurs et intérieurs, je vérifie l'attitude du véhicule qui arrive sur ma droite pour m'assurer qu'il va bien me céder le passage. Si tout est correct, je franchis l'intersection avec prudence.

**A-** Bon.

**B-** Et qu'auriez-vous fait en pratique.

**A-** Ben, grosso modo la même chose.

**B-** Vous voyez !

**A-** Je vois quoi ?

**B-** Que c'est pareil.

**A-** Oui, enfin, j'aurais fait ça, mais... En moins de mots probablement.

**B-** Il n'y a pas de différence entre la théorie et la pratique.

**A-** Heureusement toutefois que j'ai mon permis sinon nous n'aurions pas pu prendre la voiture.

**B-** C'est bien votre voiture, n'est-ce pas ?

**A-** Oui.

**B-** Vous êtes venu avec. Donc forcément vous avez le permis.

**A-** Forcément. Oui, vous avez raison.

**B-** Au fait, où nous emmenez-vous ?

**A-** À Issoudun.

**B-** Où ça ?

**A-** Issoudun.

**B-** Je ne connais pas.  
**A-** Même de nom ?  
**B-** Non.  
**A-** C'est dans l'Indre.  
**B-** En Inde ?  
**A-** Non, pas en Inde, dans l'Indre.  
**B-** Je ne connais pas non plus.  
**A-** Remarquez, cela ne m'étonne pas, moi non plus je ne sais pas où c'est exactement.  
**B-** Quoi ?  
**A-** L'Indre.  
**B-** Ah ! Mais moi ce n'est pas que je ne sais pas où ça se trouve, c'est que je ne sais pas ce que c'est.  
**A-** L'Indre ? Vous ne savez pas ce que c'est ?  
**B-** Non, je ne sais pas.  
**A-** C'est un département !  
**B-** Ah bon.  
**A-** Je ne vous en veux pas. Je n'ai moi-même pas su situer Issoudun sur une carte de France.  
**B-** Vous ne savez pas où ça se situe ?  
**A-** Pas exactement non... Vaguement entre l'Atlantique et l'Allemagne. Peut-être.  
**B-** Oui, mais vous connaissez le trajet ?  
**A-** Non.  
**B-** Vous avez au moins une carte ?  
**A-** Non.  
**B-** Un GPS ?  
**A-** Non.  
**B-** Ni carte, ni GPS ?  
**A-** À quoi bon prendre la carte puisque je n'ai pas trouvé Issoudun dessus ?  
**B-** Comment trouverez-vous la direction ?  
**A-** Je cherche le panneau justement.  
**B-** C'est pour cela que...  
**A-** Que ?  
**B-** ... Que vous tournez autour du rond-point depuis tout à l'heure.  
**A-** Exactement. Je pensais que vous n'aviez pas remarqué.

**B-** Tout de même. Mais quel panneau recherchez-vous ?  
**A-** Issoudun !  
**B-** Forcément.  
**A-** Vous l'avez vu ?  
**B-** Non.  
**A-** Moi non plus. Regardez bien, nous l'avons probablement raté. Je vais refaire un tour.  
**B-** Êtes-vous sûr qu'il y en ait un ?  
**A-** Je ne sais pas.  
**B-** J'en ai vu une dizaine, mais je ne crois pas avoir vu celui-ci.  
**A-** Peut-être a-t-il été enlevé ? Attendons un peu, peut-être vont-ils le remettre.  
**B-** Le panneau ?  
**A-** Oui le panneau.  
**B-** Si rapidement ?  
**A-** Il ne faut pas longtemps pour accrocher un panneau, ça tient avec 2 vis.  
**B-** Des "vis". Non, ce ne sont pas des vis. Les panneaux en bois tenaient autrefois avec des vis. Aujourd'hui les panneaux sont maintenus avec des boulons.  
**A-** Et vous pensez que c'est plus long à fixer ?  
**B-** Ce n'est pas la question.  
**A-** Si, un petit peu ! Si vous me dites qu'un panneau est plus long à fixer avec des boulons, nous allons devoir attendre plus longtemps, forcément.  
**B-** D'autant qu'on ne sait pas si c'est prévu.  
**A-** Vous pensez qu'ils ne vont pas fixer ce panneau ?  
**B-** Je n'en ai aucune idée.  
**A-** Cela me paraissait évident qu'il y aurait un panneau.  
**B-** Les panneaux n'indiquent que les villes proches, ou les grandes directions. Je crains qu'Issoudun ne soit ni proche, ni une grande direction.  
**A-** On m'a dit que c'était à 300 kilomètres environ.  
**B-** Cela explique tout. Vous ne trouverez pas de panneau à 300 km d'une aussi petite ville.  
**A-** Je ne savais pas que c'était une petite ville.  
**B-** Moi non plus, mais avec un nom si peu connu. Il nous faut procéder par étape, de ville en ville. Chaque ville indiquant la

suiivante.

**A-** Très bien, faisons comme ça si vous voulez.

**B-** Je suppose que vous connaissez les villes à traverser jusqu'à Issoudun ?

**A-** Je n'en ai aucune idée.

**B-** Vous ne vous êtes pas renseigné avant pour savoir si nous devons passer par Orléans, Dijon ou Dunkerque ?

**A-** Pour quoi faire ? Je n'ai pas envie d'aller à Dunkerque.

**B-** Cela n'est pas la question. Je vous dis Dunkerque comme ça. Je ne sais même pas s'il faut passer par Dunkerque !

**A-** J'espère que non. Je n'aime pas Dunkerque ! Je n'ai rien contre cette ville, mais c'est le nom que je n'aime pas !

**B-** Vous n'aimez pas, peut-être, mais s'il faut y passer il n'y aura pas le choix.

**A-** Non, je n'y passerais pas.

**B-** Enfin, ce ne sera pas forcément Dunkerque, ce sera peut-être Dijon ou n'importe qu'elle autre ville.

**A-** Je veux bien passer par Perpignan ou Saint Malo s'il le faut, mais pas Dunkerque.

**B-** C'était un exemple. Je disais ça pour illustrer le propos qu'avant de trouver un panneau Issoudun, il nous faudra d'abord trouver le panneau d'une ville intermédiaire.

**A-** C'est ce que je cherche.

**B-** L'avez-vous trouvé ?

**A-** Pas encore.

**B-** Ne cherchez pas de panneau écrit "Intermédiaire" vous n'en trouverez pas.

**A-** Je ne suis pas idiot.

**B-** Eh bien, nous ne sommes pas prêts d'arriver.

**A-** Ne soyez pas pessimiste.

**B-** Nous avons 300 kilomètres, je vous le rappelle.

**A-** J'en ai déjà fait 10 !

**B-** 10 km dans le rond-point !

**A-** Oui, il n'en reste plus que 290. Mais je peux rouler plus vite si vous craignez d'arriver en retard. Accrochez-vous !

- Fin -



## **Sylvain Brison**

Ce Bourguignon millésimé 1971 décèdera en 2050, selon les probabilités de l'INSEE. Il est l'auteur de sketches dans lesquels il prend un malin plaisir à croquer les travers de ses contemporains. Il puise son inspiration dans l'absurde du quotidien, dans un semblant bon sens populaire qu'il s'amuse à mettre en face de ses contradictions.

Membre de la SACD depuis 2010.

### **Bibliographie :**

Edité chez ABS Editions

« 35e leçon, Nègres et Bronzés en Afrique » dans le recueil

« Les Bienfaits de la Colonisation ».

« 1492 les Gabonais découvrent l'Europe » dans le recueil

« Les Bienfaits de la Colonisation ».

« 1500 calories, une pichette et un cruchon » dans le recueil

« In Vino Veritas »

« Rosbeefs glaçés » dans le recueil « Titanic 2012 »

Sur son site internet [www.kava.fr](http://www.kava.fr)

Des dizaines de sketches à télécharger librement.



Dépôt légal : mars 2014

Imprimé en France



12 sketches modernes et inédits pour rire ou réfléchir

- Moyenne calorifique
- Pichenette ou chiquenaude
- Modèle duo de luxe
- Algèbre sémantique
- Tartelette
- Le probabilitateur
- Le jeu des larbins
- Ça gratte docteur !
- 100 Watt
- Bien manger et bien dormir
- 4e oreiller
- En Voiture

Pour 1h45 de spectacle

ISBN 978-1-291-69255-6



9 781291 692556